



95732

PERKINS LIBRARY

Duke University

*Rare Books*





# NOUVEAUX MEMOIRES

POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE

DE NOTRE TEMS,  
TOME SIXIEME,

CONTENANT  
LE POINT D'APPUI  
DU

*PATRIOTE ALLEMAND,*

AVEC UN

RECUEIL DE LETTRES ET PIÈCES DIVERSES,  
TOUCHANT LA  
PRÉSENTE GUERRE.



A FRANCFORT ET LEIPSIG,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.  
M D C C L I X.

MEMORIAL

THE 12 OF 1848

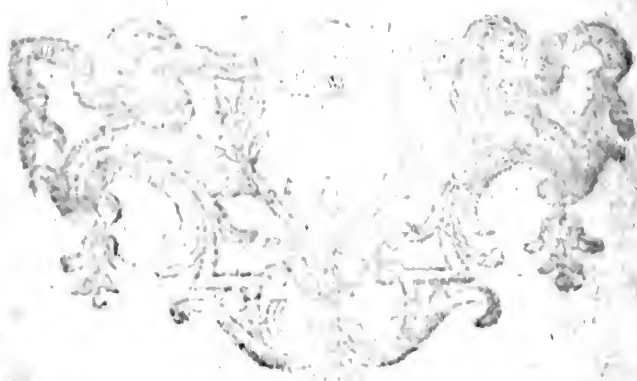
TO THE

THE HOUSE OF REPRESENTATIVES

IN FAVOR OF

RECEIVED DE 11 1848

PRESENTED



OFFICE OF THE CLERK

WASHINGTON

POINT D'APPUI  
PATRIOTIQUE  
A L L E M A N D,  
PAR-RAPPORT  
A U X  
O P E R A T I O N S  
D E L A  
PRESENTE GUERRE,  
DANS LA  
HAUTE ET BASSE ALLEMAGNE;  
SURTOUT LES PLUS RECENTES;  
*Avec des Cartes & Plans en taille douce.*



A BREMEN,  
CHEZ P. I. HERMAN,  
M. D C C L I X.





UTOPIA

E

## L E T T R E

RBR

M837N

V.6

SUR LA

CAMPAGNE de M D C C L V I I I .

E T B A S S E

DANS LA HAUTE ALLEMAGNE.

**L**a Campagne, dont nous venons enfin de faire la cloture, à la considérer de près depuis son commencement jusqu'à sa fin, forme un tissu de circonstances si singulières par leur variation, & un composé d'événements si extraordinaires, par leur contraste continuel avec l'aspect des choses, que le public doit sans doute y trouver bien des sujets de surprise. Son issue sur tout sera même une espèce de phénomène pour les personnes les plus éclairées; mais celles-ci trop sages, pour se laisser entraîner par le torrent des préjugés ordinaires & des raisonnements peu sensés de la multitude, & trop scrupuleuses, pour ne pas craindre de donner dans les erreurs presque inséparables d'un jugement prématuré, sauront apprécier selon leur valeur les bruits, que l'ignorance des uns, & la malignité, ou la partialité des autres pourroient rependre aux dépens de la vérité, & préférant de juger avec connoissance de cause, elles ne se fieront à cet ef-

fet , qu'à des Relations d'une source authentique & exempte de Soupçon.

C'est en vous rendant, Monsieur, la justice de vous regarder comme faisant partie de la saine & judicieuse partie du public, que je me propose de vous rendre compte des différentes raisons, auxquelles on doit essentiellement attribuer tout ce que la tournure & l'issuë de cette Campagne peut avoir d'extraordinaire. Je ne pense pas, que quoique je me sois trouvé à l'Armée autrichienne, ma plume vous soit suspecte, puisque vous savez, que je n'y ai eû d'autre vocation que celle d'un simple spectateur, ni d'autre objet, que celui de m'instruire, & de voir de près les faits interessants, qu'un tel Theatre offroit à la curiosité. Privilegié par état à être d'une Neutralité parfaite, rien ne peut gêner ma liberté de penser, ni celle de vous rendre les faits tels qu'ils sont. C'est à quoi je me bornerai, en n'y ajoutant de ma façon, que quelques reflexions, dans les endroits qui paroîtront l'exiger, en réservant à vos propres lumières, & à celles de tout Lecteur impartial, de juger après cela, de quelle maniere l'on doit penser des evenemens arrivés (1).

C'est

(1) Comme les récits des operations de guerre se font ordinairement par ceux qui y sont interessés  
de

C'est un fait notoire, qu'après avoir contraint le Roy de Prusse par des marches savantes & des mouvements bien compassés à lever le siège, qu'il faisoit d'Olmütz (2),

A 3

&

de l'un ou de l'autre côté, & que les avis même des Volontaires ainsi dits, ne sont pas tous libres de passions, il ne reste au Public que de juger suivant la vraisemblance, par la nature & les circonstances des choses, en comparant les récits divers.

(2) Pour avoir la Connexion de toute cette affaire, il faut se resouvenir qu'après la bataille de Lissa, Schweidnitz fut tenu bloqué depuis le 15. Dec. 1757. Le Roi de Prusse quitta la ville de Breslau le 15. Mars 1758. & alla en Campagne, après que le 12. Mars le Feldmarechal Comte de Daun fut arrivé dans le quartier général à Königsgrätz. Pour oter aux Autrichiens l'envie de secourir Schweidnitz le Général Fouquet eut ordre de les deloger du Comté de Glatz. Le Général Treskow, nouvellement arrivé de Vienne où il avoit été prisonnier, commanda le siège, & le Commandant Autrichien Comte de Thierheim fut obligé le 16. Avril à rendre Schweidnitz, dont les fortifications après les deux sieges qu'elles avoient souffertes, étoient fort maltraitées. Immédiatement après la prise de Schweidnitz le Roi de Prusse marcha avec son Armée en Moravie. Quelques uns soutiennent, que le Feldmaréchal Daun s'étoit attendu que l'ennemi viendrait l'attaquer dans sa position avantageuse à Scaliz. Pendant cette marche subite en Moravie l'Armée du Roi reçut les vivres & les fourages du Magazin de Neifs. C'étoit le 2. May qu'Olmütz fut investi. Ce tour des Prussiens a été tout inopiné aux Autrichiens, dit-on, qui après que les Prussiens les  
avoit

& à évacuer ensuite les Cercles de la Bohême, qui confinent à la Silésie. L'Armée autrichienne de l'état défensif, où elle étoit jusques là, passant dès-lors à celui d'offensif, il ne tenoit qu'à elle de tourner toutes ses for-

voit inopinément devancés de 6. Marches, s'en aperçurent trop tard, & qu'ils étoient coupés de leurs Magazins en Moravie. Cependant la grosse Armée Autrichienne marcha aussi vers Olmütz. On a crû alors que ce seroit là le principal Théâtre de la Guerre de 1758. Mais le Roi de Prusse s'arrêta inutilement deux mois devant cette Ville à cause de la prudente défense qu'en fit le Général Marschal, & de la proximité où le Comte de Daun sçut se poster pour rafraichir la Garnison. Les Prussiens se virent obligés à deux transports, pour poursuivre & achever le siège; le premier arriva heureusement le 10. Juin sous la Conduite du Général Puttkammer, & l'autre mit fin au siège. Ce deuxieme transport, qui consistoit en munitions de guerre, d'argent, de farine, de huit bataillons & 4000. Reconvalescents, partit le 20. Juin de Troppau. Le Feldmarechal Daun fit attaquer ce transport de deux côtés & fit une seconde marche digne de lui, pour s'aller poster à gros Teinitz, à une lieue d'Olmütz, pendant que pour donner le change aux Prussiens il fit avancer quelques troupes du côté de l'Armée Royale.

Comme ce transport importoit beaucoup aux Prussiens, le Général Ziethen fut envoyé à sa rencontre; néanmoins le transport fut attaqué à deux reprises, & enfin pris, ou ruiné tellement, que peu s'en sauva en Silésie. Le Général Puttkammer fut fait prisonnier à cette occasion. Cet accident sans-doute a obligé le Roi de Prusse à lever le siege d'Olmütz,

forces contre les Etats du Roi de Prusse & d'y transporter le principal Théâtre de la guerre. Cependant comme il s'agissoit de regler ses operations sur celles de ses Alliés, on convint d'un plan, en conformité duquel, après l'avoir communiqué au Commandant Général de l'Armée de Russie, celle d'Autriche traversa rapidement la Bohême, pour prendre son Camp à Görlitz, & se rapprocher par là de l'Armée de Russie, qui devoit marcher sur l'Oder. Mais la resolution prise par le Général Fermor, de se joindre par Schwedt à l'Armée Suedoise, fit changer ces premiers desseins.

Alors la Cour Imperiale songea preferablement à delivrer la Saxe de l'oppression de ses Ennemis, & fit diriger les plus grandes operations de son Armée de côté-là ; aussi

A 4

ne

mütz, & à retourner avec son Armée vers la Bohême, quoique quelques uns pretendent, que l'approche des Russes vers le cœur des Etats de Brandebourg, avoit principalement causé la levée du siege & le retour par la Bohême en Silesie. Les Prussiens croient trouver beaucoup de gloire dans cette retraite par la Bohême, sans que l'ennemi qui les poursuivoit jour & nuit leur pût faire du mal ; mais s'ils en savoient les circonstances, ils en jugeroient autrement. Voyez le DIARIUM, ou *Memoire raisonné de tout ce qui s'est passé pendant le bombardement de la nouvelle forteresse d'Olmütz &c.* 4to. Vienne & Prague. Cet Ecrit en donne des informations circonstanciées.

ne tarda t'on pas, après arrivée d'un Courier de l'Armée de Mr. de Fermor, de l'instruire là dessus pourque de son côté il tachât d'attirer le Roy de Prusse à lui, pour l'éloigner de plus en plus de Saxe, & des possibilités de la secourir à tems, evitant toujours d'en venir à une Bataille; & au cas que ce Prince abandonnât le parti de suivre les Russes, ceux-ci devoient avancer de nouveau & reprendre leurs operations sur l'Oder, tandis que du côté autrichien une Armée considerable, aux ordres des Generaux de Harsch & de Ville s'assembloit déjà sur les frontières de Silesie.

Les Suedois avoient alors pour objet la jonction avec l'Armée de Russie; & l'Armée d'Empire (3) conjointement avec celle du Maré-

(3) Les Railleurs nomment l'Armée de l'Empire une Armée plus connue par ses malheurs que par ses victoires; ils veulent soutenir, qu'elle ne servoit de rien que de faire perdre aux Cercles l'argent & les Troupes, d'importuner les Lieux où elle s'arrête, & d'entraîner après elle la famine & la misère. Cette Armée marcha par la Franconie du côté de Barreuth & d'Eger en Boheme, pour joindre le Corps de Serbelloni, qui étoit trop foible pour faire tête au Prince Henri. Les sentiments sont divers, sur ce que le Prince Henri ne s'est point opposé à cette Jonction; l'événement fit connoître, que l'Armée de l'Empire avoit empiré son état par cette marche, dégarni les pais & laissé aux Troupes Prussiennes

Maréchal Daun , auroit été employée à envelopper le Corps du Prince Henry de Prusse.

C'est par ces differents moiens , qu'on se flattoit de pouvoir , de concert avec l'Armée Françoisé (4) , qui étoit assez à portée  
A 5 d'y

fiennes le chemin ouvert dans l'Empire. La Franconie s'en sentit ; car le General-Lieutenant de Driesen fit une irruption dans l'Etat de Bareuth , & le Colonel Mayer l'accompagna dans cette expedition. Bamberg fut occupée le 31. May ; peu s'en fallut , que le Fauxbourg ne fut réduit en cendre , & on dit que la résistance que les habitans firent aux Prussiens en a été la Cause , & que pour la même raison la ville de Bamberg & un district de Wirtzburg furent punis de si grandes Contributions. Il est indécis encore , si cette expedition ait fait honneur aux Prussiens : elle allarma les François à Hanau , & le Cercle de Suabe , & finit enfin le 7. Juin par des Otages & un riche butin. Pendant ce mouvement du Prince vers les frontières de Franconie , les troupes légères des Autrichiens sous le Général Haddik parurent en Saxe ; elles vinrent jusques devant les portes de Dresde , & tacherent le 31. May de surprendre Pirna.

(4) Les Troupes Françoises au Rhin furent inquiétées par une Campagne qui s'ouvrit au mois de May. Le Prince Ferdinand avoit résolu le passage du Rhin ; les mouvemens & les divisions qu'il fit dans l'Armée alliée , n'avoient d'autre but que de donner le change aux François & de leur cacher l'endroit choisi pour le passage. Ce brave Capitaine effectua le 2. Juin le passage , que les François avoient cru impossible , ou dumoins extreme-  
ment

d'y cooperer , assurer l'évacuation de la Saxe ; & c'est ainsi , que les différentes Armées alliées devoient mutuellement se tendre la main , & former une chaîne également forte , & impenetrable par tout.

L'on  
ment difficile. Ce passage fut suivi d'une forte Canonade , qui força les François d'abandonner leur Camp avantageux entre Alphen & Boort , & les alliés se virent dans l'avantage d'avoir coupé les François de Gueldre & Wesel. Le Comte de Clermont dit-on , a eu dessein d'attaquer les alliés dans leur Camp près de Kempen & Huls , mais la vigilance du Prince Ferdinand le prévint , par la bataille de Crevelt le 23. Juin , dans laquelle le Duc de Gisors fils unique du Marechal de Belle-Isle trouva sa mort. Les Prussiens exaltent fort cette bataille , parceque la position de l'Armée Française étoit fort avantageuse , que cette Armée étoit de 60000. hommes & celle des alliés 45000. hommes , & enfin , parceque les François avoient fort bien fait leur devoir , de l'aveu même de l'ennemi. Les sentimens que fit éclater le Prince Ferdinand sur le champ de bataille lorsque quelques Officiers le féliciterent , éterniseront peut-être autant la mémoire de ce Prince que sa victoire même : *Ne me félicitez pas , a-t-il dit de la manière la plus touchante ; voyez le champ couvert de morts. C'est la dixieme fois que je suis present à un tel spectacle ; Dieu veuille que ce soit la dernière fois !* Les suites de cette bataille étoient la prise de Ruremonde , de Dusseldorff , & que le chemin fut ouvert aux alliés en Brabant. Par conséquent cette Armée Française ne pouvoit pas influer sur le Plan des operations marquées ici , mais c'étoit celle de Soubise , à Hanau & aux environs , qui étoit destinée d'aller au secours de celle d'Autriche en Bohême ou en Saxe.



L'on voit aisément par cette esquisse légère du plan des opérations, que le Roy de Prusse auroit perdû à la fois la communication sur l'Elbe, & la plus grande partie de celle qu'il conserve sur l'Oder. L'on voit de plus, que privé de ces communications, il auroit perdû celles de ses différentes Armées entre elles, & que cette perte auroit nécessairement entraîné la plus importante de routes, je veux dire celle de sa position centrale, qui lui facilite les moïens de voler sans empêchement d'une Armée & d'une Frontière à l'autre; par conséquent il est clair, que l'espace, qui fut demeuré au Roy de Prusse pour se mouvoir, auroit pû être elargi ou retreçï de la part des Armées alliées, à proportion que l'interêt general l'eut exigé.

L'Armée autrichienne étoit encore à Gör-litz, lorsque le Roy de Prusse de son côté, laissant une grande partie de son Armée en Silesie, marcha avec un gros Corps à la rencontre des Russes, qui formoient déjà le siège de Custrin. Sur cela le Prince de Bade-Durlach fût detaché avec un Corps de 15000 hommes de l'Armée autrichienne, pour aller observer celle, que l'ennemi avoit laissée en Silesie; éclairer ses demarches & pousser même des partis jusqu'aux rives de l'Oder, tandis que le gros de l'Armée autrichienne de son côté, remplie des plus belles  
esperan-

espérances, s'avançoit pour l'accomplissement de ses desseins. Elle dirigea sa marche par Bautzen sur Radebourg. A peine y étoit elle arrivée, qu'on apprit déjà, que le General Fermor, en s'écartant du Plan des operations communes, avoit engagé une Bataille. Les premieres nouvelles attribuerent la victoire aux armes Prussiennes, & on devoit les croire d'autant plus facilement, qu'une partie de l'Armée, que le Roi avoit laissée en Silesie, étant en marche pour l'aller renforcer contre les Russes, reçut ordre de rebousser chemin, en s'avançant contre la Saxe; ce qui joint au retour du Roy lui-même, qui survint presque en même tems, paroissoit naturellement en être la confirmation. ( 5 ) On avoit déjà tout préparé pour le passage de l'Elbe près de Meissen, lorsque ce coup imprévu en fit suspendre

( 5 ) Les operations de l'Armée Russe en cette Campagne, bien qu'on tachât de réparer les fautes de la précédente, ne purent donner une autre face aux affaires, ni par le recouvrement du Royaume de Prusse, ni par le bombardement de Custrin le 15. d'Août, ni par la sanglante bataille de Zorn-dorff. On sait combien les Prussiens se sont plaints des Russes; *Une Lettre* ainsi dite, *d'un Russe qui voyage, à un Officier Russe à l'Armée*, a taché d'excuser les Russes & d'accuser les habilans de Brandebourg, d'avoir donné sujet à un rigoureux traitement contre eux, en faisant aux troupes Russiennes tout le tort imaginable, & qu'ils avoient eu les ordres de le faire.

dre l'exécution, & déterminâ l'Armée autrichienne à y substituer la marche de Stolpen, où elle prit son Camp.

C'est ici l'époque, où les opinions ont varié le plus, & si je suis en état de juger des choses plus sainement que d'autres, c'est, que les suites, dont j'y ai été témoin, m'ont développé ce qu'une connoissance superficielle ne me permit point alors de pénétrer.

La victoire du Roi de Prusse sur l'Armée Russe sembloit être manifeste par le retour de toute son Armée, en sorte que tout ce qu'on auroit pû se promettre de la jonction des Armées de Suede & de Russie n'avoit plus lieu. Il s'agissoit donc de ménager habilement les choses, pour suppléer efficacement à tous ces contretems, & de trouver, vis-à-vis les forces du Roi de Prusse, un moyen à remplir du moins un des objets qu'on s'étoit proposé, soit l'évacuation de la Saxe, soit le siège de Neiss.

Le Camp de Stolpen donna à l'Armée autrichienne une position inexpugnable, & lui assuroit la communication avec l'Armée de l'Empire; par conséquent elle tenoit toujours d'un côté à l'expédition de la Saxe, tandis que de l'autre le Corps du Prince de Durlach, qui de la Neiss s'étoit replié sur Loebau, & ensuite sur Putzka, menageoit à l'Armée, par cette vallée, la sortie vers la Silésie,

lesie, au cas que le Roy se retournât de ce côté là. Ce fût dans cette Balance, que l'on esperoit le ralliement des forces de l'Armée de Russie, qui avoit promis de renouveler ses efforts, dès le moment qu'elle apprendroit quelque bon Succès de l'Armée autrichienne.

Autant j'ai eu lieu d'admirer l'enchaînement de ces mesures menagées avec tant d'art, autant j'ai trouvé de merveilleux dans la rapidité & la promptitude de l'Armée Prussienne, dont le mecanisme est incomparable. Cette Armée, après avoir fait trente & quelques milles de suite, vint se camper près d'Eschdorff, vis-à-vis l'Armée autrichienne. La vivacité de cette marche en auroit imposé à toute autre Armée, qu'à celle d'Autriche, car dans le même tems s'avança encore un Corps Prussien de 8000. hommes sur Radebourg.

Le Camp de Stolpen avoit cependant endormi la vigilance du Roy de Prusse. Il s'étoit si bien imaginé, que les Autrichiens ne le quitteroient, que pour rentrer en Bohême, qu'il assura à ses Confidens la Campagne finie, & negligea ce qu'il trouva ridicule à son ennemi, & superflû à son Armée. Celle du Roy de Prusse delogea ensuite les avantpostes de l'autre, & prit son Camp près de Bischofswerda, & un gros detachment de sa part occupa Bautzen. Ce fut alors,  
que

que le Prince de Durlach se replia sur Lœbau , & c'est ce qui fut le premier signal, qui devoit s'ouvrir la scene. Le Roy de Prusse, accoutumé à repousser les avantpostes & à se planter vis-à-vis de ses ennemis, trouva tout préparé pour sa methode ordinaire, lorsque l'Armée autrichienne quitta son Camp de Stolpen pour prendre celui de Kittlitz.

Je crus que la marche tendoit vers Bautzen, dans la vuë de barer à ce Corps & à l'Armée même du Roy le chemin de la Silésie: mais elle prit un detour par la vallée de Putzka & se campa à Kittlitz, tandis que le Corps du Prince de Durlach, renforcé de quelque Infanterie & Cavallerie se porta à Reichenbach, sur ce que celui de l'Ennemi, qui avoit été à Bautzen, étoit venu camper à Weissenberg.

J'ignorois alors ce qui devoit arriver, & je ne m'appercus que dans la suite, que les Chefs d'Armée savent gouverner l'avenir. En effet le Roy de Prusse vint bien-tôt chasser les avantpostes des hauteurs de Hochkirch, & y assit son Camp, pour occuper le vuide, qu'on lui avoit destiné.

Les desavantages dans lesquels il s'embarqua par là, firent éclorre le grand coup, que le Marechal Daun avoit medité depuis longtems. Il eclata le 14. d'Octobre par la Bataille de Hochkirch. Tout le monde sait, que

que le Roy de Prusse y a été surpris & battu ; (6) que cent pieces de canon , une bonne partie de son Camp & 30. de ses Drapeaux , &c. sont tombés entre les mains des Vainqueurs ; mais le public ne fait pas que la victoire n'est dûë , qu'à la sagesse des dispositions du Marechal Daun , qui lui seul à la tête de 16000 hommes a renversé l'Armée ennemie , & que , si ses dispositions avoient été remplies de toutes parts , le Roy n'auroit pu échapper à sa défaite totale.

La delivrance de la Saxe , & la prise de Neiss devoient l'un & l'autre être le fruit d'une Bataille disposée , comme l'étoit celle-ci. Cependant l'Armée Prussienne , privée de ses deux Maréchaux , s'assura une retraite sur Klein-Bautzen , & se posta dans un terrain avantageux. Le Roy a sçu y faire supporter les injures du tems à ses Troupes , qui étoient sans tentes ; effet admirable de leur discipline & grande confiance. L'Armée autrichienne , après avoir attiré à elle le Corps , que

(6) Quoique disent & que fassent les Prussiens pour donner le nom d'une affaire de Poste , d'action , de choc &c. à ce qui s'est passé près de Hochkirchen , ce coup a été fort préjudiciable aux Armes de Prusse , & l'histoire anecdote éclaircira le mieux la mort du Général Rezow , qui arriva bientôt après ; La Lusace est témoin de l'état dans lequel l'Armée Prussienne fut reduite après ce coup , par ce que ce bon pays en sentit les suites les plus tristes.

que commandoit le Prince de Durlach, quitta, deux jours après la Bataille, sa position de Kittlitz, pour prendre celle de Wurschen.

Le Roy de Prusse, pour se renforcer, affoiblit l'Armée qu'il avoit en Saxe, d'un gros detachment, que lui amena le Prince Henry son Frere, & peu de jours après il decampa de nuit. D'abord il dirigea sa marche sur Moska, & puis se tournant tout d'un coup à droite, il se hâta de prevenir l'Armée autrichienne à Görlitz. Dès qu'on fut instruit de cette marche, on detacha de nouveau le Prince de Durlach, & on joignit à son Corps celui des Grenadiers & Carabiniers: Ce detachment avoit pour objet de s'emparer de la Landscron, montagne avantageuse, & de tromper de plus en plus l'ennemi par une feinte celerité. L'Armée suivit le lendemain, & arriva dans son Camp en même tems que celle du Roi de Prusse s'etendoit dans la plaine de Görlitz. Celle-ci resta trois jours dans cette position; ensuite elle passa la Neiss, & prit le chemin de Silesie. On fit marcher à ses trousses le Corps du General Laudohn, & la reserve, tandis qu'à l'Armée on attendoit avec impatience le moment, où le Roy de Prusse se seroit suffisamment éloigné.

A peine en avoit-on reçu la nouvelle, que l'Armée autrichienne partit des environs de Görlitz, & parut après 4. jours de marches forcées aux portes de Dresde. On avoit convenû auparavant avec l'Armée de l'Empire, qu'elle se porteroit sur sa gauche vers Freiberg, pour menacer Leipzig, & engager le Général Itzenplitz de quitter sa position de Gamich; ce qui devoit procurer à l'Armée autrichienne la facilité, de couper ce Corps ennemi de la Ville de Dresde; mais l'Armée de l'Empire trouva tant d'obstacles par les mauvais chemins, qu'elle employa 4. jours de marche, au lieu de 2. qu'on avoit calculé. Ce retardement empecha le Général Itzenplitz de prendre le change. Il se retira au contraire derriere la Weistritz & s'approcha par là davantage de la Ville, d'où, à la vue de l'Armée autrichienne, il decampa pendant la nuit pour se poster au delà de l'Elbe sous la protection du Canon de la Ville neuve. La veille de la marche sur Dresde, on avoit reçu du Général Harsch la nouvelle de la levée du siège de Neiss; (7) ce qui repondoit entierement aux arrangemens concertés; mais l'utilité de son succès tomba bientôt  
par

(7) Le Siège de Neiss fut levé le 6. Nov. & le 15. l'Armée Imp. Royale se retira des environs de Dresde.



par les obstacles, qui s'opposoient déjà à l'expédition de Dresde. L'idée étoit de s'en emparer par un coup de main; mais cette manœuvre n'étoit plus praticable vis-à-vis de l'appui, que la garnison recevoit du Corps d'Itzenplitz : & quoique Dresde ne soit rien moins qu'une place forte, elle l'étoit cependant assez par la défense d'un Corps de 15000. hommes, pour ne pouvoir se flatter d'en venir à bout, qu'au moien d'un siege en forme; operation qui auroit été d'une longue haleine, & qui contre l'intention de la Cour Imperiale, eut entraîné la ruine de la Capitale de la Saxe, & mis dans un danger eminent la Famille Royale; qui y étoit renfermée; dangers, qui étoient d'autant plus à craindre, que le Commandant de la Place avoit déjà exercé des traits d'inhumanité sur les habitans des Fauxbourgs, (8) où il fit

B 2

mettre

(8) La Réduction des Fauxbourgs de Dresde en cendre a donné sujet à plusieurs écrits. Le Ministre de Saxe, & celui de Brandebourg ont tâché de la représenter, chacun d'une maniere differente, à Ratisbonne. Les Gazettes de Berlin excusent cette entreprise, par la nécessité & la raison de guerre; *Une lettre* au contraire d'un Saxon à un ami en Thuringe, & un autre Avis de Warsovie l'accusent de cruauté, de violation des Loix de l'humanité, qui ne doivent jamais s'oublier, même en tems de guerre.

mettre le feu de tout côté, sans que l'Armée autrichienne lui en ait fourni aucune raison, puis qu'elle étoit restée dans son Camp dans une inaction parfaite.

Outre ces considérations, l'entreprise d'un siège ne pouvoit plus être de saison dans un tems, où le froid ne permettoit plus de tenir la Campagne. Dailleurs l'entrée des Troupes Françoises (9) dans leurs quartiers de

(9) La retraite du Roi de Prusse de la Bohême avoit sans doute aussi causé celle de l'Armée des Alliés au-de-la du Rhin; & comme il n'étoit plus nécessaire que l'Armée de Soubise avançât vers la Bohême, elle pouvoit se rapprocher du pays d'Hannovre, de Hesse & entrer en Westphalie. L'action de Sangershausen le 23. de Juillet, & celle de Landwertshagen le 10. Octobr. rendirent de nouveau le François maitres du Pais de Hesse. Cette action a fait voir que le petit reste de l'Armée Saxonne fait encore donner des preuves de son ancienne bravoure. Mais malgré tous ces avantages, les François ne purent se rendre Maitres du Weser à la fin de cette Campagne, mais se contenterent de s'emparer de Giesen, Rhinfels & Francfort. Les Russes n'ayant pas réussi au siège de Colberg, ils se retirèrent des frontieres de Brandenbourg pour entrer en Pologne, pour peut-être rouvrir la Campagne prochaine du côté de la Silesie. Les dispositions intérieures de la Suede ont empêché sans doute que l'Armée Suedoise n'a pu faire une plus grande diversion. Le Commandement de cette Armée donné le 23. Nov. à Mr. de Lantingshausen, en est une

de cantonnement, mettoit les **Hannovriens** à même, d'envoyer du secours à la Saxe; & la retraite de Russes, dont on venoit le recevoir la nouvelle, avoit déjà mis l'ennemi en état, de faire avancer d'un côté les Corps des Généraux de Dohna & de Wedel, (10) tandis que de l'autre le Roy lui-même s'avançoit à grandes journées avec son Armée, revenant de la Silésie.

Dans ces circonstances le Général autrichien ne balançoit pas à prendre son parti. Il renonça à son entreprise, & en conséquence l'Armée quitta son Camp devant Dresde, & se porta vers Pirna, d'où ensuite elle defila dans une tranquillité parfaite vers ses quartiers d'hyver? ce que le Prince de Deux-ponts fit aussi faire dans le même tems à l'Armée de l'Empire, avec cette différence, qu'elle a été harcelée dans sa retraite par le

B 3

Corps

une preuve seure. D'ailleurs les Prussiens dans leurs Nouvelles & avis ne se sont guères loués des opérations des Suedois, auxquels ils donnent la préférence sur les Russes pour la levée des contributions, & en fait d'exécutions militaires.

(10) Le Corps de Wedel & de Dohna marcha en quittant la Saxe, en partie dans le pais d'Anhalt & en partie dans celui de Mecklenbourg. Apparemment que l'argent, les recrues & les livraisons de fourages en furent les motifs, & peut-être encore d'autres vûes.

Corps du Général Wedel, tellement que le Général Haddick y a même souffert quelque echec.

Tels ont été les faits réels, & les divers événemens de cette campagne, & telles ont été les raisons principales, qui l'ont conduit à cette issue. C'est à Vous, Monsieur, à présent, de faire vos réflexions là dessus, de combiner les effets avec leurs causes, & d'en tirer ensuite vos Conclusions. Pour moi, qui ai vû le tout par mes propres yeux, je fais ce que j'en dois penser; & si je ne me suis pas bien expliqué, vos lumières suppléeront au défaut d'y avoir été présent comme moi; & peut être que votre sentiment ne sera plus éloigné du mien, comme il pouvoit l'être avant que vous eussiez eu cette explication. J'ai l'honneur d'être &c. (11).

LET-

(11) Les apprehensions, que la guerre ne devienne generale, & qui naissent des préparatifs qu'on fait pour la Campagne 1759. ne sont pas tout à fait sans fondement. Elles donnent occasion aux reflexions suivantes. On apprend des histoires des Guerres qu'il y a deux sortes de guerres generales. L'une est celle où presque toutes les autres Puissances s'unissent contre une seule, & ce sont ces guerres qui d'ordinaire se fondent uniquement sur la convenance; l'autre sorte est, quand de deux Puissances qui se font la guerre, chacune y engage de son

# LETTRE

D'un Voyageur en Saxe , sur les  
tristes Catastrophes que vient de su-  
bir cet Electorat.

---

MONSIEUR !

J'ai l'honneur de vous mander que je suis  
heureusement arrivé ici , & pour m'ac-  
quitter de ma promesse , je dois aussi  
vous dire quelques nouvelles de ce país,  
principalement de ce qui s'est passé à Dres-  
de. Logé avec un citoyen de cette ville , qui  
a été non seulement témoin oculaire de tout

B 4

ce

son côté d'autres Puissances. Ces deux sortes de  
guerres sont différentes entre elles dans les maximes,  
changements & effets. Il faudroit un Traité parti-  
culier pour dépeindre exactement ces deux sortes de  
guerre ; nous n'en rémarquerons donc à présent que  
ce qui suit. Les troubles que cause une Puissance  
ambitieuse & avide de conquêtes , donnent lieu à  
la premiere sorte de guerres générales : elle fait  
que chacun s'engage contre elle , tout comme au  
débordement de quelque Fleuve ; tous les habitans  
des Campagnes par lesquelles il se répand , s'éveil-  
lent , élèvent des digues , & tous d'un commun ac-  
cord s'efforcent de borner son impetuosité. L'autre  
sorte de guerres générales, où les Puissances de l'Eu-  
rope se partagent , naît des Interêts differens , bien  
pésés

ce qui est arrivé, mais qui a aussi accès à la cour, & se trouve au fait. J'ai appris de lui ce que vous allez lire. Le même jour que les Autrichiens approchoient de Dresde, 80. charrettes de paille furent enovées au fauxbourg de Pirna & distribuées par les troupes, 10. 20. bottes & plus encore dans une maison, & mises dans les apartemens d'en bas; cela fait, les prussiens allerent de  
maison

pésés ou non, ou des circonstances des Alliances qu'on avoit faites, avant que les causes de la guerre fussent connues. Tout puissant que puisse être le Prince qui a obligé les autres à s'unir contre lui, quelques sources d'argent & de Troupes il puisse avoir, la guerre lui sera toujours fort à charge; Pour en supporter le faix il lui faut tout une suite d'actions & d'evenemens heureux; pendant qu'il suffit à ceux qui sont unis contre lui, pour le lasser & l'épuiser, il leur suffit dis-je, de conduire cette guerre deffensivement, à moins qu'il ne fournisse des occasions favorables pour lui donner des Echecs. Aureste, dans des guerres generales il est fort à souhaiter pour le Répos de l'Europe, que la Providence Divine conserve toujours une des Puissances dans l'Etat de la Neutralité, afin qu'elle puisse devenir le Canal à la Reconciliation, & l'Ange de la paix. Sans parler du Danemarc, si l'Espagne, le Portugal & la Republique des Provinces unies, restent dans le système qu'on leur a vû suivre jusqu'à present, les Puissances belligerantes doivent leur ceder cette Gloire, qui surpasse celle d'un Conquerant qui ne doit ses succès qu'au nombre des victimes qu'il immole à son Ambition.

maison en maison, exigeant contribution de chaque hôte, 25. 50. 100. écus & au-delà, excédant toujours l'état & les biens des personnes; chacun donnoit ce qu'il avoit en son pouvoir, & tous prioient au nom de Dieu, & par le Sang de Jesus-Christ, de leur dire s'il y avoit une incendie à craindre, pour qu'on puisse à tems sauver les enfans & les malades; on leur repondit que non, & qu'ils n'avoient qu'à se tenir tranquilles dans leurs maisons. Deux heures après le feu fut mis dans toutes ces maisons remplies de paille, de sorte qu'à peine ceux d'un jeune âge & d'une santé robuste purent se sauver tous nuds, laissant derriere eux tout le reste. La plupart des enfans, des malades, 380. maisons environ, & tous leurs effets, qui furent brulés. Plusieurs même de ceux qui pensoient se sauver, furent repoussés par force vers le feu, après leur avoir oté encore ce qu'ils avoient à la hate recueilli de ses debris. Le nombre de ceux qui ont peri dans le feu, ne peut pas être déterminé, mais il est fort grand. Le Pont à la porte de Pirna fut demonté. Les Autrichiens, comme il est connu à tout le monde, ont temoigné beaucoup de pitié & de bonté aux malheureux, qui se refugierent auprès d'eux. Il

y a des preuves certaines, qu'en cas que le Général Daun eut attaqué la ville, elle auroit éprouvé le même sort que le Fauxbourg; les préparatifs en étoient faits six Carosses attelés, qui étoient près du Chateau, font présumer, qu'ils étoient destinés à mener la Famille Roiale en quelque autre lieu de Captivité. Lorsque le Roi de Prusse fut arrivé à Bautzen il envoya un ordre par écrit, au Général Schmettau, d'avertir le Prince Electoral, que sa Majesté étant résolue de passer l'hiver à Dresde, elle prendroit son logis à la Cour, pour mieux entretenir l'amitié avec son Altesse Royale; lorsque le Roi arriva à Dresde le Prince Electoral envoya dans le Comte de Wackerbarth pour le saluer, mais il fut renvoyé sans avoir vû le Roi. Là-dessus le Prince Electoral y envoya ses deux fils aînés, auxquels l'entrée fut pareillement refusée: Belle preuve d'amitié? Tous les Ministres d'Etat & secretaires, eurent Ordre de quitter dans 24. heures la Ville & tout le país, & de se rendre auprès du Roy en Pologne. Le 27. de Nov. fut le jour fixé pour leur depart; 20. husars avec un Capitaine devoit les conduire. Ce dernier avoit ordre de les faire sortir à huit heures du soir au plustard; mais comme ce depart touchoit extremement le Prince Electoral, sa famille, & beaucoup d'autres, sur tout à l'é-



à l'égard du Comte Wackerbarth & de Rex, que son Altesse ne pouvoit quitter, on demanda une heure encore de delai, au Capitaine : celui-ci, se promenant dans l'appartement mouillé de pleurs, fit à cette auguste assemblée, à demi morte de tristesse, le Compliment suivant : Par tous les Diables ! à quoi aboutit cette Comedie ? Il y a une heure déjà, que vous devriez être partis ! depechez vous, du diable ! je n'attendrai pas davantage.

Je vous laisse à juger de cet evenement suivant votre Esprit d'équité. Pour moi, je voudrois ne l'avoir pas appris ; car comme je suis en Saxe, j'ai versé déjà plus de larmes, qu'il n'y a de lettres dans cette relation, pour les malheurs que cet infortuné país a epronvé, aussi bien que pour ce qu'il a encore à craindre. On n'a pas permis aux Ministres de faire leur voiage en poste, il a fallû qu'ils se contentassent de chevaux fournis par les païsans ; ils passent par Francfort sur l'Oder. Monsieur le Comte de Wackerbarth étant malade depuis longtems, s'étoit servi du Medecin de sa Majesté Prussienne, Mr. de Gladenius ; il le pria, ayant reçu les ordres de partir, de représenter à sa Majesté, l'etat pitoiable où il se trouvoit : il le fit, disant à sa Majesté, que s'il falloit qu'il

qu'il partit, il seroit en danger d'expirer dans la voiture: S'il meurt dans la voiture, repondit sa Majesté, il ne mourra pas dans son lit. Il a falû qu'il partit. Tous les biens & fonds de terre de la Cour sont confisqués, & administrés par des comisaires Prussiens; Comme sa Majesté ne veut plus garder le pais comme un depot, mais comme une Conquete faite sur son ennemi, Elle se fait preter l'hommage de tous les Etats; on prétend, que le 16. de ce Mois étoit fixé pour cet acte, & que les Ministres - d'Etat Prussiens viennent déjà arrivés de Berlin à Dresde. On exige de nouveau 18000. Récrués, que le pais doit livrer sans retardement. Ah! quel pitoiable Etât! Pauvre pais! Dieu veuille en avoir pitié! La Ville de Leipfig étant forcée sans misericorde, de paier les 500000. ecus, je ne fais que dire ni que penser. je tremble, & perds la parole: avant hier il fut publié que 100000. devoient être païés en trois jours: L'Execution continue jours & nuits. O Dieu! Le General Dohna arriva à Leipfig Mardi passé avec 4. Bataillons qui furent logés dans la ville; Mercredi il arriva encore 4. Regimens d'Infanterie, mais fort peu complets les uns & les autres; ils furent logés dans les Fauxbourgs. Tous ainsi que la Cavallerie, qui loge dans les villages

villages voisins, doivent être servis au mieux; ce qui avance encore plus la ruine des habitans. Vendredi prochain ces troupes quitteront leurs quartiers. Les villes de Dessau, Coethen, Zerbst & Bernburg, dont chacune doit paier 100000. ecus, & livrer 1000. Recrues; une pareille demande a été faite aux Comtes de Reichs, il est entré aussi 4. Bataillons à Gerau pour l'exécution de cette ordonnance; peut-être que plusieurs essuieront encore un pareil sort; & avanthier le Général Wedel arriva à Leipzig avec 3. Bataillons d'Infanterie & quelque Cavallerie, qu'il faut pareillement servir comme les autres. La misère accroit journellement. Si les Corps de Dohna & de Wedel ne sont pas plus considérables que je les ai vus, les Prussiens sont de plus grands Héros que je ne croiois, d'avoir pû faire tête aux Russiens & aux Suedois, avec 10. a 12000. hommes: je n'y comprends rien. Cependant tout prompts que sont les Prussiens à combattre, ceux qui ont combattu à Zorndorff, ne veulent plus se mêler des Russiens; des hommes rudes comme ceux-ci, disent-ils, ne se trouvent pas. Les Soldats qui ont été dans cette bataille, sont plus raisonnables que le nouvelliste de Berlin, ils avouent d'eux memes qu'ils n'ont pas gagné; j'ai parlé moi-même à un grenadier, lui

lui demandant combien à peu près ils avoient perdu : Je ne fais, me repondit-il, mais dans nôtre Compagnie nous étions 160. avant de nous battre, & 18. après. Je veux bien marcher partout où le Roi veut, dit il, mais non pas contre les Russes.

Je reviens à la Saxe. Au lieu de 18000. Recrues on en demande 36000, & pour chaque homme qui manque 200. écus. Les livraisons de fourage sont excessives.

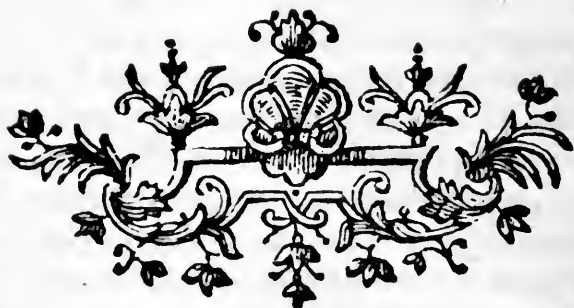
Vous savez avec toute l'Europe les sommes immenses que l'on a forcé les Saxons de payer ensuite de la prétendue protection, mais après avoir absolument épuisé presque tout l'argent comptant sous tous les prétextes que la politique a sçu inventer pour miner les bourgeois à petit feu, croiriez vous qu'on aye eu le coeur d'en venir jusqu'à enprisonner les plus notables bourgeois, les mettant au pain & à l'eau, pour les forcer à souscrire pour encore cinq cent mille Ecus, avec menace de les trainer à pied à Magdebourg, pour les y enfermer dans des Cachots, où on leur promettoit les dernieres extremités de la misere, ajoutant même, que Dieu ni homme ne pouvoit leur éviter cet horrible sort,

s'ils

s'ils n'obéissent en payant promptement cette somme. Il paroît même, qu'on a voulu affronter au malheur de cette Nation, en faisant faire cet Exploit par un Officier Saxon , Cousin Germain d'un brave General, qui commande un corps de troupes, qui se trouve actuellement au service des Alliés de Sa Majesté l'Imperatrice Reine. On savoit apparemment qu'il étoit impossible de trouver encore cette somme, chez ces malheureux Bourgeois, & on n'a probablement employé ces moyens violents, que pour les forcer de se ruiner pour le tems même où le sceptre de fer ne les gouverneroit plus : on a voulu les forcer dis-je, à s'accoutumer à s'endetter, en empruntant des sujets Prussiens les sommes qu'on trouve à propos d'extorquer encore de la Saxe ; tout comme, si en cas d'impuissance de restituer ces emprunts, le très gracieux Protecteur puisse se procurer des pre-textes pour renouveler son invasion quelque tems après que la paix l'aura obligé d'évacuer cet Electorat. Les cheveux me dressent, en envisageant toutes les Circonstances des horribles suites qu'amene l'impie Droit de Convenance, qu'on semble vouloir introduire : Bientôt il conviendra peut-être de prêcher ouvertement, qu'il ne faut plus renoitre ni humanité, ni loi, ni Religion. J'ai honte

honte d'avoir pu croire, qu'une grande ame  
accompagne la belle plume de Voltaire, s'il  
est vrai que des excussions si odieuses sont  
les fruits de ses leçons. Je suis avec mes  
sentimens anciens,

*Mr. V<sup>otre</sup>*



LET-

# LETTRE

D'UN

PATRIOTTE ALLEMAND,

Touchant la présente Guerre en général, & les Operations des Armées alliées en particulier.

---

*MONSIEUR!*

**V**ous ne cessez de vanter vôtre Frederic & de critiquer la conduite des Generaux du parti opposé; je profite donc aujourd'hui de quelques momens de loisir, pour vous repondre du moins en général sur les reproches que vous vous imaginez pouvoir faire aux alliés de Sa Majesté l'Imperatrice Reine. Vous les accusez d'abord en gros, non seulement, qu'ils n'ont rien effectué jusqu'à present; mais vous prétendez même que s'ils hazardent quelque action, c'est plus - tôt pour quelque vûe particuliere que dans le dessein de servir réellement le Parti qu'ils ont embrassé, & qu'ils ne cherchent en effet que leurs propres avantages, d'autant qu'ils ont d'autres interêts, soit de Commerce ou de ballance de Pouvoir. Enfin vous pretendez que les suites des Batailles qu'on a données, font une preuve qu'on agit avec plus

C

de

de politique que de réalité , quelques sincères que puissent paroître les protestations qu'on affecte , dites vous , de repeter avec tant de soin & d'énergie, comme si on n'avoit dessein que d'employer, s'il le faut , toutes ses forces , pour réduire vôtre Heros & ses Alliés à recevoir les loix qu'on voudra leur imposer.

Croyez moi , mon cher ami ! pour se faire une Idée juste de la guerre présente en Allemagne , il faut éviter cette prévention , qui anime les partisans du Roi de Prusse contre tout ce qui lui paroît contraire. Je ne parlerai point des opérations peu effectives des Troupes de la Suede : On fait les dissensions que la Cour de Berlin a suscité entre le Roi & ses Etats ; il ne faut donc s'attendre qu'à des opérations analogues à cette desunion , qui ne se feront qu'autant qu'on ne croira rien hazarder , pour ne pas donner occasion au Parti contraire de noircir le gouvernement dans l'esprit de la nation , & on y emploiera la portion des revenus qui se trouvera n'être pas prise ou divertie pour d'autres usages. Quant à la Russie , on a vû , qu'un Ministre a été puni du trop de liaison , où il a mis cette cour avec l'Angleterre ; & quoiqu'un ancien ami intime de ce Ministre disgracié , soit encore employé avec un grand Caractère dans un país où il a



il a occasion de nourrir les mêmes liaisons, cependant il est certain que l'Imperatrice de son côté témoigne par toutes les expressions possibles, qu'elle veut aider efficacement ses alliés : avec un peu de patience on verra quelles en seront les suites. Il faut prendre la balance de l'équité, & considérant les vues des Parties belligerantes, peser les circonstances; mais ne pas exiger, qu'une Puissance qui vient au secours d'une autre, sacrifie aveuglement ses propres intérêts pour le maintien de la Cause qu'elle a adoptée. Et comme vous vous attachez particulièrement à interpréter à votre manière la conduite de la France, remontons à la source des raisons qui ont engagé cette Couronne à prendre part à la présente guerre en Allemagne.

On ne peut nier, que ce ne soit l'Angleterre par Mer, aussi bien que le Roi de Prusse en Saxe & en Bohême, qui ont fait les premières hostilités, l'une par Politique aussi bien que par jalousie de Commerce; l'autre par pareils motifs, quoique différens dans les circonstances, & sur tout par l'ambition, & que par là la France ainsi que la Cour de Vienne se sont vû obligées de faire ensemble un Traité de Dëfensive. Vous sentez bien, qu'un Traité pareil, n'exclut pas le Droit naturel, d'agir essentiellement contre son ennemi particulier. C'est donc avec raison que la

France, en appuyant la Cause de l'Empire comme Garand, n'oublie pas, que le Roi George est son ennemi capital, & qu'il lui convient surtout d'attaquer en Allemagne les Païs hereditaires du Roi d'Angleterre comme Electeur d'Hannovre. La France en agissant ainsi, satisfait en même tems à ce qu'elle se doit à elle même, & à ce que l'Empire doit attendre d'elle. Cet Electeur est en effet, si non le moteur des Troubles en Allemagne, du moins, par son Traité avec le Roi de Prusse, & par ses subsides, il a attisé & entretient le feu de la guerre que le Roi de Prusse a trouvé à propos d'allumer dans l'Empire.

Pour vous suivre pied à pied, dans vos Arguments, entrons dans un plus grand detail. Vous n'aimez pas qu'on vous fasse souvenir, que, quelques années avant la rupture de la Paix, le Roi de Prusse rémuoit ciel & terre pour se faire un Parti contre la Cour de Vienne. Il souffroit avec peine une Paix qui lui ôtoit les moyens de faire paroître ses talens militaires, & lui rendoit très des agréable le poids de l'entretien du grand nombre de Troupes qu'il avoit sur pied; d'ailleurs, persuadé que l'Imperatrice Reine profiteroit un jour de l'occasion de reprendre la Silesie, qu'elle ne lui avoit cedée que forcée par les circonstances du tems, il ne deman-

demandoit pas mieux , que de se procurer une occasion d'allumer une Guerre ; parce-qu'il se flatoit qu'il trouveroit moyen, comme dans la Guerre précédente, de démembrer de nouveau les Etats hereditaires de la maison d'Autriche. Tout le monde fait de quelle manière il a entamé ce grand projet, & que sous prétexte de prévenir l'Impératrice Reine, il envahit la Saxe, dont le Commerce excite sa jalousie depuis long-tems. Il s'étoit promis de son activité à faire des conquêtes, & en intéressant les Protestans pour lui, comme Protecteur & vengeur de leur Religion contre la Cour de Vienne, qu'il se verroit bientôt des forces suffisantes pour n'avoir rien à craindre de la France. Mais s'étant amusé trop long-tems en Saxe, & n'ayant rien gagné à la Bataille de Lobesitz, deux Armées Françoises eurent le tems de s'assembler & de parvenir en Allemagne. L'une de 24000. hommes promis par le Traité de défensive, s'avança sur le Meyn, pour se joindre à l'Armée de l'Empire ; & l'autre, forte de 100000. hommes sur le Bas Rhin, sous le nom de la Garantie de la Paix de Westphalie. Il n'y avoit alors de ce côté là aucune Armée en pied, il est vrai ; mais on savoit que l'Angleterre, y en assembloit une, comme en effet il arriva, & le Prince de Cumberland la conduisit pour couvrir Ha-

novre. Ce Prince eut le tems de former & renforcer cette Armée avant que le Marechal d'Etrées crut pouvoir avancer au de là de Wesel. Il falloit s'arranger pour les vivres & les fourrages, puisque le Roi de Prusse (qui avoit déjà l'année d'auparavant retiré de ses païs situés sur le Bas-Rhin les vivres & autres munitions,) voyant l'Angleterre enfin engagée elle-même dans la Guerre en Allemagne, retira ses Troupes, comme en ayant besoin ailleurs. Remarquons en passant la Politique de votre Héros, qui a sù si adroitement obliger le Roi George à partager avec lui le Poids de la Guerre dans le Continent de l'Europe ! ne diroit-on pas, qu'il a intérêt d'engager ce bon allié à s'épuiser de ce côté-là, pour l'empêcher de pouvoir employer toutes ses forces sur mer & en Amérique : & en effet qui fait, s'il n'envie pas à la Grande Bretagne les progrès qu'elle a déjà faits de ce côté là, & qui fait jusqu'où il porte ses vues en cas qu'il réussisse à donner des loix dans le Continent de l'Europe. Vous qui vantez tant la Grandeur de son génie, & la superiorité de ses vues, nieriez vous, qu'il puisse les avoir étendu jusque sur le nouveau monde ; du moins vous prétendez, que si jamais une nouvelle Monarchie universelle peut s'établir, vôtre Heros est seul digne

digne & capable d'en venir à bout. Mais revenons au Bas Rhin.

Il ne fut pas difficile au Maréchal d'Etrées de remplir la promesse faite à la Cour de Vienne, en passant le Weser le 10. Juillet, puisque l'Armée Angloise, ne consistant alors en bonne partie que de gens peu aguerris, ne pouvoit lui disputer le terrain; mais ayant appris qu'on alloit le rappeler, il se hâta d'acquiescer quelques Lauriers, comme il fit par la Bataille de Hastenbeck proche de Hamelen. Vous convenez, que jusques là l'Armée Françoisse a été bien conduite, mais vous prétendez que le Duc de Richelieu n'avoit été choisi pour succéder au Maréchal d'Etrées, que pour conduire plus politiquement cette Diversion; vous prétendez même, que ses vûes étoient uniquement, non de finir, mais de continuer & même de faire augmenter cette Diversion, où l'Angleterre s'étoit laissé entraîner mal-à-propos selon vous. Vous ajoutez, que ce General donna sur tout une grande preuve de sa Politique, par la manière dont il fût amener & faire coucher en termes ambigus la fameuse Convention de Closter Seven, lorsque le Duc de Cumberland s'étoit mis dans le Cas de devoir mettre les armes bas, & par conséquent de décharger le Roi son Pere du poids de cette diversion.

J'avoue que toute l'Europe a été étonnée, que le Maréchal aye laissé échapper cette belle occasion, de procurer à son Souverain la gloire de triompher de l'Angleterre, & l'avantage que lui auroit procuré la prise de Stade, où l'on prétend qu'on avoit sauvé des Tresors immenses. Il auroit par là pû acheminer, peut-être, d'autant plutôt la paix; du moins en allant ensuite courir sus au Roi de Prusse, ce Monarque n'auroit pû résister à tant de forces réunies contre lui, & n'auroit pas gagné la Bataille de Rosbach, &c.

Mais convenez, que tout ce que vous dites là dessus, ne sont que de pures spéculations, & que ce n'est qu'un fruit de l'imagination échauffée des Politiques de votre Parti, qui est fertile à prêter des couleurs diverses à la conduite de ceux qu'il n'aime pas. La prévention ne prend pas la peine de s'instruire de la vérité. Vous auriez pu, & vous pouvez encore (en lisant attentivement les Manifestes qui ont été publiés touchant ce grand événement (\*)) vous en convaincre. Je veux qu'on aye pû hazarder une bataille, mais les armes sont journalieres; une armée mise dans le cas où se trouvoit celle du Duc de Cumberland,

(\*) Voyez le *Parallele de la Conduite de S. M. T. C. avec celle du Roi d'Angleterre* comme Electeur d'Hanovre, & la *Reponse* que cette dernière Cour y a fait.

land , auroit , pû trouver dans son defef-poir , le moyen de triompher d'un ennemi , qui auroit trop préfumé de fa fuperiorité , & qui fe feroit peut-être negligé dans quelques unes des mefures neceffaires pour s'affurer la victoire. La modeltie du Général François , en fafrifiant fa gloire , & en faifant , comme dit le proverbe , profiter l'ennemi du pont d'or de la Convention , a fait un fafrifice digne des anciens Romains , & qui n'a pas été payé par l'amas des Millions qu'il a fait dans cette Campagne , comme vous le prétendez. Auffi vôtre Heros , qui fans contredit fe connoît en merite , a , dit-on , fait un prefent confiderable à ce modeste vainqueur , tant comme un témoignage de fon eftime , que par reconnoiffance pour la bonne Conduite qu'il a obfervé dans les Cantonnemens , où il a fait entrer fes Troupes enfuite de cette Convention.

Le Roi de Pruffe étoit trop foible contre l'Armée de l'Empire augmentée de celle du Prince de Soubife , mais il eut l'avantage de fe renforcer par la Garnifon de Magdebourg , & de mettre en deroute cette grande Armée combinée , par la bataille de Rosbach. Votre Parti a cru , que cette victoire devoit fuffire pour donner le Courage aux Hanovriens de rompre la convention ; Vous vous trompates dans vôtre attente : Le mauvais fuccès de la premiere Campagne ,

fit que l'Angleterre ne put s'y refoudre d'abord; Mais votre Heros fût bien l'y engager par ses lettres. Vous verrez dans les Manifestes déjà allegués, les circonstances naïves de cette Revolution, qui fut encore etayée par la malheureuse Bataille de Liffa & de la Prise de Breslau. Il ne faut donc pas dire, que ce furent les explications ou suplements, qu'on voulut faire à la convention, qui animerent enfin les Anglois à la rompre.

Pour ajouter encore une preuve, que vos idées touchant le but la convention, ne sont pas justes, je n'ai qu'à vous faire ressouvenir, que sa cour a témoigné son mecontentement de la conduite que ce General a tenue depuis ce traité. En effet, ne fut il pas rappelé & relegué dans son Gouvernement?

Vous reprochez encore à son successeur une Retraite precipitée de plus de 80. lieues de pais, comme s'il eut craint l'ascendant du genie du Roi de Prusse, qui avoit envoyé un autre lui même commander les Hanovriens, & que par là il occasionna que les Anglois s'enhardirent d'autant plus à soutenir cette infraction. Vous ajoutez, qu'il abandonna même des Malades & plusieurs Magazins considerables, comme s'il ne suffisoit pas de faire place, mais qu'il fallut encore laisser aux Hanovriens de quoi vivre, du moins



moins pendant quelque tems, dans un païs ruiné, & dans lequel on avoit d'ailleurs laissé à peine de quoi faire vivre les Païsans. Vous remarquez de plus, que sans ces subsistances ils n'auroient jamais pensé à suivre les François jusqu'au Rhin, encore moins s'hazarder à passer ce fleuve, si on n'avoit pas affecté de paroître foible, & qu'ils n'auroient pas eu occasion de fortifier le parti de la Cour de Londres, si on ne leur avoit cédé les lauriers de la Bataille de Crevelt, dont Mr. de St. Germain a remporté tant d'honneur. Mais je vous ai déjà dit, mon cher ami, que tout cela ne fonde point votre idée, que la Cour de France approuve cette Conduite. Ce General s'est acquis quelque réputation à la bataille de Laffeld, & on a voulu lui donner occasion de s'en procurer d'avantage. C'est son malheur qu'il ait eu à redresser le plus grand desastre qui puisse arriver à une Armée: savoir, d'être obligée de se rassembler au milieu de l'hiver, pour tenir tête tout-à-coup contre un Ennemi, qui sous la foi d'une convention telle que celle de Closter Seven, a eu le tems de se préparer à surprendre la bonne foi des François.

Vous avancez, que le Roi de Prusse ayant appris le choix qu'on avoit fait de ce General a dit: *Il faut que ma conversion soit*

*soit bien desespérée , puisqu'on envoie un Prêtre à la tête de ses Armées pour m'obliger de me convertir.* Je suppose que le fait soit tel que vous dites, mais ce Prince n'a pû dire ce bon mot, que pour aider à relever le Courage des Hanovriens, pour la continuation d'une Guerre où il trouve de quoi satisfaire son genie martial, & par laquelle il espere réussir à la longue, d'obliger la Maison d'Autriche de se raccommoder tout de bon avec lui, au moyen d'une compensation des pretentions, d'une maniere ou d'autre.

Quoiqu'il en soit, on montra à la Bataille de Crevelt, qu'on avoit plus de Courage que vous & les vôtres n'avoient crû devoir inferer de la rétraite susdite. Vous prétendez donc à tort, qu'on aie laissé échapper mal-à-propos cette Armée, que vous dites s'être trouvée enfermée proche de Venlo, & réduite à n'avoir de 3. jours de munitions, tellement qu'elle auroit été obligée de faire un second tome à la fameuse Convention. Permettez que je vous dise, que votre passion vous emporte jusqu'à oublier, qu'une nouvelle Convention pareille, ne pouvoit plus reussir comme la première fois, les circonstances étant tout autres, & que le Général François a du moins dans cette occasion suivi l'an-

l'ancien conseil, de ne pas arrêter un ennemi qui a pris le *Consilium abeundi*.

Croyez-moi il repassa de plein gré le Rhin, & retourna en Westphalie, parceque la nouvelle récolte pouvoit réfaire son Armée. Dailleurs au mois de juillet le Prince de Soubise fit sortir ses troupes de leurs Quartiers d'hyver ou de Cantonnement, ayant reçu ordre de se mouvoir.

En effet ce Prince alla à son tour donner quelques Preuves de la bravoure françoise, par l'echech que le Duc de Broglie donna aux Hessois à Sangershausen, & celui que Mr. de Chevert leur donna en flanc à Lutzelberg, favorisé par les mouvemens que le Prince fit faire à son Armée, pour attaquer l'ennemi en front.

Cet Evenement procura à cet illustre Général l'avantage d'avoir lavé la réputation de cette Armée, entamée en apparence à Rosbach. Ce Prince fut honoré du baton de Marechal. Il ramena non seulement ses troupes victorieuses se reposer de leurs fatigues dans les bons quartiers d'hyer qu'il leur procura dans la Wetteravie; mais il assura aussi leur tranquillité, en s'emparant de Giesen, de Rhinfels & de Francfort, qui lui parurent d'ailleurs nécessaires & convenables pour remplir les Vûes de la Cour en général, & sur tout pour la prochaine Campagne, & même

même pour la suite & la bonne fin de cette guerre.

Si vous & les vôtres, mon cher Prussien, qui affectez de philosopher sur la conduite des Troupes françoises, & qui vous vous formez des Fantomes vous mêmes, pour les combattre, n'êtes pas encore convaincus, que vous avez tort de vous plaindre de Louis le bien aimé, le garand, le protecteur & le vengeur des loix & de la liberté des Etats de l'Empire ; Si dis-je, cette lettre ne suffit pas pour vous convertir, & que vous ne veuillez ou n'ayez pas occasion de lire les pieces alleguées, lisez du moins les pièces suivantes. Vous y verrez une Lettre signée par une tête sacrée : vous n'oserez du moins refuser la foi due à leur authenticité.

Aureste croïez, malgré nos divers sentimens sur le fait de la guerre presente, que je suis avec mon ancienne amitié.

**MONSIEUR,**

*Votre*

**P. I. D. H.**

**LET.**

L E T T R E  
DE SA MAJESTE' T. C.  
AU CERCLE DU HAUT RHIN,  
Dictatum Francfort le 19. Janv. 1759.

---

*Très chers bons Amis, Alliés & Con-  
federés !*

Nous avons reçu la lettre que vous  
nous avez écrite le 7. du Mois  
passé, au sujet des embarras que vous  
causent les fournissements à faire à  
nos Armées en Allemagne (\*). Vous  
voudrez bien vous rapeller, qu'elles  
n'y

---

(\*) L E T T R E  
DU CERCLE DU HAUT RHIN  
A SA MAJESTE' T. C.

Francfort, Session 205. le 7. Decembre 1758.

*Touchant les Quartiers d'Hyver des Troup-  
pes Françoises.*

S I R E !

L a Magnanimité généralement reconnue de  
Vôtre Majesté, nous donne l'assurance, que  
notre très humble Représentation & demande  
sera regardée d'un oeil favorable. C'étoit une  
Consolation bien douce aux Princes & Etats du  
Cer-

n'y sont entrées que pour la defense de nos Alliés & pour celle des Etats bien intentionnés, & des Loix & constitutions de l'Empire, en vertu de nos Traités defensifs, & de ceux de Westphalie dont nous sommes garants, & conformément aux Resultats de la Diète generale, au vœu de l'Empire & sous ses auspices. Vous voudrez bien vous rappeler encore, que pour arriver à ce but, nous avons fait des efforts immenses, & de

---

Cercle du Haut-Rhin, nos Hauts Principaux & Committens, lorsque dans les Requisitoriales du 2. Mars de l'an passé, que Vôte Majesté a eu la grace de faire ici, Elle donna la gracieuse assurance, que nous ne pouvons assez reconnoitre. Que ses Troupes, qui alors s'avançoient vers l'Allemagne pour y entrer, ne causeroient aucun dommage aux pais du Cercle de Haut Rhin, & que tout ce dont elles auroient besoin seroit bien payé.

Penetrés de la plus vive & très humble reconnoissance, nous étions dans l'attente indubitable que ces Troupes Royales seroient pourvues de ses propres Commissaires, qui auroient soin des fournitures pour leur entretien, & achete-

de depenses excessives ; & que pour remplir nos divers Engagemens, Nous avons preferé la defense de l'Empire à celle même de nos propres Etats , attaqués injustement par l'Angleterre dans toutes les parties du Monde, & que ce parti a été d'autant plus genereux, que ne voulant faire aucune conquête pour nous sur le territoire d'Allemagne, nôtre unique

---

acheteroient tout ce dont elles pourroient avoir besoin, à quoi les païs du Cercle du Haut Rhin leur sont tous ouverts & libres.

Il n'est pas bien possible , que , sans ces fournitures par des propres Commissaires, les Marches ou Cantonnements des Troupes se puissent faire sans grand dommage & inconvenient des païs, où elles viennent. Aussi les Princes & Etats de ce Louable Cercle ont-ils fait faire toutes les fournitures des vivres, fourages, bois, paille, voitures, attelages &c. qui ont été nécessaires, du Commencement de cette guerre jusqu'à présent, aux Troupes assemblées du Cercle pour le service de Sa Majesté

D

Impe-

que objet a été de procurer une juste satisfaction aux Parties lezées, de préserver les Etats bien intentionnés de l'Empire des dangers qui les menacent, & de retablir l'ordre & la paix en Allemagne. Outre les droits que des vues si louables & si purs nous donnent à la confiance; outre les Obligations où ils sont de concourir aux efforts de leurs Deffenseurs, le bon exem-

---

Imperiale & de l'Empire en general, dans leurs Marches, Cantonnements, Quartiers d'hyver, Campements, dans les Païs du Rhin Electoral, de Franconie, de Boheme, & de Saxe, par les propres Commissaires, qui payent tout content au prix ordinaire du paix, suivant les observances & les Constitutions de l'Empire en pareils cas.

Mais quoique les susdites très gracieuses Requisitoriales de Vôtre Majesté nous fissent esperer, que les Intendants & Commissaires Royaux de guerre observeroient pareillement ce qui a été & doit être observé suivant les constitutions de l'Empire en tout tems, même par Sa Majesté



exemple que nous leur donnons nous a fait espérer d'autant plus fermement, qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir aux succès de nos opérations dans cette guerre, que Nous ne demandons d'eux, que de faire pour leur propre intérêt ce que nous faisons par pur sentiment de générosité pour leur seureté & pour le maintien des Loix de l'Empire. Tel-  
le

---

Sté Imp. le Chef de l'Empire; Nous avons appris par la triste experience, depuis déjà 20. mois, (cequi est très onereux aux Princes & Etats de ce Louable Cercle, à leurs sujets & païs) que les Intendants & Commissaires Royaux n'ont point suivis ces traces.

Premièrement, ils ne mettent pas des Commissaires propres pour les fournitures de fourrages & d'autres besoins. Deuxièmement, sous menace d'exécution, & en executant réellement, il faut des livraisons de fourrages, bois, paille, un nombre enorme de voitures, attelages, pour le transport de farine & de fourrage qui excède fort les produits naturels & les forces du  
D 2 païs,

le a été la baze des efforts excessifs & des depenses exorbitantes que nous sommes resolus de continuer en Allemagne.

Si dans les Marches, Sejours & Cantonnements de nos Troupes on n'a pas toujours exactement observé ce qui est d'ancien usage en pareil cas ; si l'on n'a pas établi des Commis-

sai-

---

païs. Troisièmement, le payement des fourages est promis non pas dans le prix courant dans le país, mais on fait une Taxe de 2. 4. 6. 8. sols moins. 4) On exige que les Voitures & attelages frequents soyent fournis pour très peu de chose, qu'on promet, ou pour rien du tout. 5) Il n'a été payé jusqu'ici que la moindre partie, & fort au dessous du prix, de tant de livraisons & voitures, très onereuses depuis 20. mois, vû la qualité & la quantité.

De là, qu'il n'y a eu de propres Commissaires de livraisons pour les Troupes Royales ; & que pour tant de depenses considerables il n'a jusqu'ici rien été payé, il résulte une perte

de

faïres pour pourvoir à leur subsistance, & si l'on n'a pas toujours payé argent comptant sur le champ toutes les fournitures qui leur ont été faites, il ne faut l'attribuer qu'à la rapidité des mouvemens, causé par la variété des succès de la guerre, à l'acquiescement des Etats au parti de faire fournir la subsistance à nos Troupes par le Pais même, aux prix dont on conviendrait, aux dépenses excessives en

---

de beaucoup de 100000. Risd. pour les Pais du Haut-Rhin. Outre cela ce Pais, quoique fort denué d'argent & ayant grand besoin lui-même du peu de reste de ses produits, il est forcé à des livraisons & d'autres fournitures excessives dans les quartiers d'hiver, qu'on y a pris sans même en requérir auparavant le dit Cercle & d'en communiquer avec lui. Tout cela arrive aux pais du Haut-Rhin, dans un point de tems où ils sont chargés des charges qui montent déjà à beaucoup de 100000. Risd. par an, causés par l'entretien somptueux des troupes du Cercle dans l'Armée de l'Empire, & par les Contributions considérables en argent

en tout genre , que nous avons été forcés de faire pour la defense de l'Empire , à l'avantage considerable que l'Ennemi a sur nous par la façon dont il fait la guerre , & qui consiste à envahir tous les Pais qui sont à sa convenance , à enlever les hommes , chevaux , subsistances & fourages , & generalement tout ce qui peut lui être utile , sans observer aucunes loix

---

aux charges de l'Empire & du Cercle , à l'occasion de cette guerre , & qui , outre cela , ont été fort endommagés , & ruinés en partie , pour long-tems , par les inondations & la sterilité de l'année passée.

Nous osons donc représenter très humblement à Votre Majesté ces tristes Conjonctures , ( que les pais & les sujets du Haut-Rhin peu considerables pour l'étendue & pour les facultés , n'est pas en état de supporter plus long-tems , ) pour qu'il Lui plaise de reconnoître gracieusement , suivant l'amour d'équité & de justice qui lui est naturelle , que les pais & les sujets de ce Cercle ne peuvent pas éviter leur ruine,

loix ni regles, ni fatisfaire aucune Stipulation ni même aucune promesse de payement.

Cela n'empêche pas, que nous ne sentions les Malheurs que cette guerre cause à l'Empire, & en particulier au Cercle du Haut-Rhin comme les nôtres propres, & que nous ne soyons disposés à emploier tous nos soins pour eteindre jusqu'aux  
 moins-

---

ne, à moins d'un ordre Royal accéléré, par lequel, suivant les intentions gracieuses de V<sup>otre</sup> Majesté marquées dans les susdites Réquisitoriales, les Intendans & Commissaires de guerre soyent tenus: 1) de payer entièrement les fournitures de fourages, bois, paille, les voitures & attelages, dans les prix ordinaire du pais; & 2) d'établir de propres commissaires qui desormais ayent soin des fournitures pour les Troupes Royales, & auxquels tous les pais du Haut-Rhin sont ouverts & libres, pour y acheter tout ce qui leur convient, au prix ordinaire du pais, & en conséquence des Constitutions de l'Empire.

moindres sujets de plainte qu'ils pourroient avoir contre nos troupes. A cette fin nous venons de prescrire à notre Ministre près de vous, de prendre des éclaircissements exacts de tous les objets contenus dans vos représentations, & en particulier de faire avec les intendants de nos Armées des liquidations des fournitures qui ont été faites jusqu'ici par les Etats de votre Cercle, & des à-comptes qui ont

---

Votre Majesté voudra avoir la grace, sur les instances très fortes & respectueuses des Princes & Etats du dit Cercle, de donner cet ordre gracieux aux Intendans Royaux & Commissaires de Guerre, comme le seul moyen de soulager & de sauver les Pais du Cercle du Haut-Rhin de leur ruine inevitable, & afin qu'ils soyent conservés dans l'état de pouvoir contribuer à l'avenir aux charges de l'Empire & du Cercle ce qu'ils doivent. Dans cette esperance nous sommes & serons pour toute notre vie, avec la plus respectueuse sousmission &c.

ont été reçus, afin de nous mettre en état de pouvoir vous donner tous les soulagemens que permettra l'état de nos finances, après les dépenses privilégiées que demande le maintien de nos troupes, pour la defense de nos alliés, celle des Constitutions de l'Empire & la seureté des Etats par Nos troupes, parmi les quels le Cercle du Haut-Rhin tient un Rang prin-

A S S E M B L E' E  
DU CERCLE DU HAUT-RHIN

à Francfort, Sef. 205. le 7. Dec. 1758.

A SON ALTESSE  
LE PRINCE DE SOUBISE,  
& à M. M.

L'INTENDANT DE FOULON,

*Touchant les quartiers d'hiver & les fournitures pour  
les Troupes Françoises.*

Comme les fournitures de fourages pour les Troupes Royales sous le Commandement de V<sup>otre</sup> Altesse, continuent & augmentent encore, & que nous sommes excités par les plain-

principal, sur tout dans une circonstance, où tous les mouvemens de l'Infracteur de la Paix publique & de ses adherens, ne menacent Nos troupes que pour se procurer la liberté d'étendre leurs ravages sur les Etats du Cercle du Haut - Rhin : C'est ici la Cause de tous les Etats de l'Empire & celle du Maintien de ses Loix. C'est à tant de titres si louables & d'un si grand poids, que nous espérons avec  
Con-

---

tes continuelles des Princes & Etats, à faire de sorte d'obtenir quelque soulagement par le moyen d'une interposition efficace, nous nous sommes vûs obligés de faire à Sa Majesté Très Chretienne de très humbles représentations sur ce sujet, suppliant très humblement, qu'Elle veuille avoir la Grace & la Clemence d'y remédier. Nous nous attendons à cette Grace Royale, & prions ducement V. A. qu'elle veuille agréer de soulager cependant les pais & sujets de ce louable Cercle autant qu'il est possible, dans les demandes de fourages & autres effets, jusqu'à ce que l'affaire soit réglée par Sa Majesté Très Chretienne, en considération des Représenta-



Confiance que vous vous preterez à toutes les facilités nécessaires à la subsistence de nos troupes, à la Communication de leurs quartiers, enfin à tous les moyens de procurer le succès de la Cause commune, pour la quelle Nous continuerons d'employer de Concert avec nos Alliés, les efforts les plus efficaces en tout genre.

Sur

---

sentations que les Princes & Etats ont fait sur ce sujet. &c.

AU MINISTRE IMP. S. E.

LE COMTE DE PERGEN.

Francf. le 7. Dec. 1758.

*Promemoria sur le même sujet.*

Son Exc. Monsieur le Comte de Pergen, Ministre Imp. à la Diète du Cercle, se rapellera sans doute encore, ce que l'on a été obligé de Lui demander déjà le 13. de May, de la part des Princes & Etats de ce Cercle & de leurs sujets, tour-

Sur cela Nous prions Dieu qu'il vous ait, Très chers bons Amis, Alliés & Confederés, en sa sainte garde. Ecrit à Versailles, le 8. Janvier 1759.

LOUIS.

LE DUC DE CHOISEUL.

*Au Cercle du Haut-Rhin.*

LET.

touchant les pretentions excessives & continuelles de livraisons de fourages pour les Troupes Royales de France. Mais puisque S. E. n'a pas encore fait au Cercle la reponse consolante qu'il esperoit, & que cependant cette grande charge de livraisons s'est accumulée au point, qu'un Rédressement accéléré est devenu absolument nécessaire, si les pais & sujets du Cercle de Haut-Rhin ne doivent pas être entièrement ruinés, on s'est vu obligé d'avoir recours à Sa Maj. Imp. & Royale, & de l'implorer très humblement que sous sa protection Imp. & par sa Médiation à la Cour de Fran-

# LETTRE

DE MR.

LE MARECHAL DE BELLEISLE

A CE MEME CERCLE.

*Dicté à FRANCFORT le 25. Janvier 1759.  
datté de VERSAILLES le 14. Janv. 1759.*

---

MESSIEURS!

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec la Copie de celle que vous avez adressée au Roi. Je ne puis mieux repondre à ce qu'el-

---

France, les charges & circonstances très dures soient adoucies, afin que les Princes & Etats du louable Cercle soient conservés dans l'état de pouvoir désormais contribuer ce qu'ils doivent aux charges de l'Empire & du Cercle.

On prie donc duement S. E. qu'Elle veuille faire parvenir à Sa Majesté Imp. cette très humble demande du Cercle, & l'appuyer de son intercession Ministeriale. En reconnoissance de cette grande faveur

*Nous sommes*

LET-

qu'elle contient, qu'en me rapportant à ce, que vous aurez appris des dispositions du Roi par la voye de Mr. le Duc de Choiseul. Elles tendent toutes à vous donner des preuves de son affection pour les Princes & les Etats de l'Empire, & en particulier pour ceux qui composent le Cercle du Haut-Rhin. Les efforts que fait S. M. pour entretenir à grands fraix des Armées dans l'Empire, dont le principal objet est la défense des mêmes Etats & de leurs Privileges, demontrent, combien Elle a à coeur leurs interêts, & font sentir en même tems la necessité qu'il y a

---

L E T T R E  
DE LA MEME ASSEMBLEE,  
A S. E. MR.  
LE MARECHAL de BELLEISLE.  
*MONSEIGNEUR!*

**A**nimés par notre confiance dans l'équité de  
Vôtre Altesse, nous osons avoir recours à  
Elle, au nom des Princes, & Etats de ce Cercle  
&

y a de se prêter reciproquement aux In-  
 conveniens qu'entraîne le séjour des Ar-  
 mées, & qui ne seront que passagers, Sa M.  
 étant toujours très résolue de profiter des  
 premières circonstances pour soulager,  
 autant que la Raison de Guerre le permet-  
 tra, les Etats, soit dans les livraisons  
 qu'ils font, ou dans le payement de ces  
 livraisons. De mon coté Messieurs, je ne  
 negligerais rien, pour seconder en tout ce  
 qui dependra de moi, des intentions aussi  
 favorables de la part de S. M. & je saisirai  
 avec empressement toutes les occasions de  
 vous

---

& de leurs sujets, qui fort affligés dans ces  
 Circonstances de tems, par les fournitures ex-  
 cessives pour les troupes Royales, prient instam-  
 ment Votre Altesse de vouloir bien appuyer la  
 très humble representation, & demande ci jointe  
 en copie, faite à Sa Majesté Très Chretienne,  
 d'un gracieux Redressement des prétentions im-  
 menses & très onereuses. Les Princes & Etats  
 de ce Cercle se flattant que V. A. ne dédaignera  
 pas d'acquiescer à nôtre très humble priere, espe-  
 rent d'être bientôt soulagés par une gracieuse  
 Resolution de Sa Majesté Très Chretienne;  
 Rien

vous convaincre des sentiments, avec les  
quels, j'ai l'honneur d'être

**MESSIEURS,**

*Votre très humble & très  
obéissant Serviteur*

**LE MARECHAL DE BELLEISLE.**

à M. M. les Conseillers Deputés des Prin-  
ces & Etats du Cercle du Haut-Rhin,  
assemblés à Francfort.

---

Rien ne pourra être plus consolable pour eux  
& pour nous , qui sommes &c.

de Vor.

Francf. le 7. Dec.

1748.

*Les très humbles & très obeissants  
serviteurs*

**LES CONSEILLERS & DEPUTE'S  
à la DIETE DU CERCLE  
DU HAUT-RHIN.**

P. S.

Dans ce moment je reçois la Relation de la Bataille que le Prince Ferdinand a trouvé à propos de livrer le Vendredi saint, au Duc de Broglie, proche de Francfort. Il a cru surprendre le General françois dans cette Ville, avant que ce Duc pût avoir rassemblé ses troupes. Dans l'Armée des Assaillans on se croyoit si sûr de réussir dans son Projet, que les troupes se consoloient de leurs marches & jeunes forcés, selon l'aveu des prisonniers & des deserteurs, parcequ'on leur avoit fait esperer d'être ce même jour dans cette ville libre Imperiale, où on leur feroit donner non seulement à boire & à manger à bouche que veux-tu, mais aussi force argent, & autant de marchandise qu'ils en pourroient porter. Jugez quel bel exploit ç'auroit été pour un jour si sacré, & cela précisément dans le tems que des Richesses immenses s'étoient rassemblées des fabriques de toute l'Allemagne, & du Commerce des Pais étrangers, qui se trouvoient emmoncelés là pour la celebre foire qui s'y tient après les jours de Pâques, comme le sang se rassemble au cœur, pour se repandre ensuite dans toutes les parties du Corps & fournir à l'entretien de tous les membres. Quelque porté que vous puissiez être pour votre Parti, vous avez trop de bon sens, pour ne pas

E

con-

convenir, qu'une telle entreprise, si elle avoit reussi, auroit été d'une funeste consequence pour l'Allemagne en general & même pour vous & nombre de personnes qui vous appartiennent. Je m'attens donc que vous témoignerez, que vous êtes bien aise que ce grand malheur ne soit pas arrivé. Pour moi j'estime plus le Duc de Broglie pour cet evenement, que je n'approuve la conquête de la Silésie & de la Saxe, & plus que je ne puis louer les Victoires de Lobeschütz, Rosbach, Leuthen, & Zorndorf, dont on a affecté de faire le fondement du Titre de grand homme de Guerre, que vous prenez tant de plaisir à attribuer au Héros de votre parti. Je trouve une grandeur bien plus marquée, dans la Lettre de S. M. T. C., que vous venez de lire, étayée par un effet aussi marqué. Le Contraste de la grandeur à la mode de votre parti, & de celle du notre, se demontre d'ailleurs par cette Bataille. Le Duc de Broglie, qui n'a pû savoir que la surveillance de la Journée, que le Prince Ferdinand vouloit l'attaquer, & qui d'ailleurs aime ses troupes comme ses enfans, au lieu que votre héros ne les regarde que comme des victimes qu'il destine à sacrifier à son ambition, ne les rassembla que la veille & le matin même de l'Action. Ses lumières superieures dans l'Art de la Guerre, lui firent prendre de telles mesures pour leur

seure-



seurété , que le Prince Ferdinand ayant fait les efforts les plus violents pour s'emparer du Village de Bergen, deffenda par la Droite de l'Armée Françoisé, se vit obligé de chercher le moyen de mieux réussir à la gauche ; mais étant monté l'après midi à la tour de Vilbel, il fit remarquer au Prince de Holsteinbeck , que l'aile gauche , où se trouvoient les braves Saxons, étoit si favorablement postée , qu'il n'y avoit pas moyen d'y penetrer. Il avoua, en conséquence, qu'il devoit céder au Duc de Broglie l'honneur de la Victoire, & qu'il ne lui restoit que de tâcher de faire la Retraite à la faveur de la nuit, comme il fit. Je poursuis le tableau la contraste dont j'ai parlé, en observant, que le Vainqueur, loin de s'enorgueillir d'une Victoire si Glorieuse, contre une Armée plus forte que la sienne, d'une Victoire dis-je dont le fruits sont d'une si grande conséquence, il ne voulut pas même entrer solennellement dans la Ville, pour éviter de recevoir les applaudissemens & les témoignages de reconnoissance, qui lui sont dûs à si juste titre. Il y laissa entrer les autres Officiers generaux le lendemain à midi, & se rendit incognito à son hôtel. Pour achever le contraste, je mecontente de joindre ici la Relation que ce modeste Vainqueur a trouvé à propos de rendre publique. Vous n'avez qu'à comparer cette Relation avec celle de la pretendue Victoire de Lobeschütz, &c.

R E L A T I O N  
D E L A  
BATAILLE DE BERGEN,  
PRE'S DE FRANCFORT,  
donné le 13. Avril 1759.

E T D E S

Mouvemens qui se sont faits à ce sujet.

---

**L**a plus grand partie des Troupes de l'Armée combinée qui avoient hyverné dans le Duché de Westphalie, l'Eveché de Paderborn, & le Comé de la Marck s'étant portée en Hesse vers la fin du mois dernier, Mr. le Prince de Ferdinand se rendit de sa personne le 24. à Cassel, où il avoit donné rendévous aux Princes de Holstein, d'Ysenbourg, & de Brunswick. Il les en fit partir le même jour & les suivit le 26.

Dès le 27. le Prince Hereditaire de Brunswick arriva à Fulde, d'où, soutenû des Corps des Princes de Ysenbourg & de Holstein, il poussa l'Armée de l'Empire jusque vers Königshöffen. Cependant le Prince Ferdinand arriva luy même à Fulde & s'y établit; il y a rassemblé la plus grande partie de l'Armée & y forma des Magasins.

Ce ne fut pas sans quelque etonnement qu'on apprit, que les Prussiens, qui avoient attaqué la droite de l'Armée de l'Empire à Hoff & Gräfsenthal, & avoient occupé les postes, s'en etoient  
ensui-

ensuite retirés, & étoient rentrés en Thuringe & dans le Voigtland, & que les Princes d'Ysenbourg & de Brunswick se rapprochoient de Fulde.

Dès la première marche que les Ennemis avoient faite sur le Pays de Fulde, Mr. le Duc de Broglie avoit posté, à 12. & 14. Lieues en avant de sa première Ligne, des Troupes légères, qu'il avoit fait soutenir par des postes intermédiaires de Dragons, de Cavalerie & d'Infanterie. Il avoit toujours pensé, que le Projet des Ennemis pouvoit avoir deux branches, ou de marcher sur l'Armée de l'Empire avec une grande partie de l'Armée Hanovrienne à la quelle se joindroit un Corps Prussien, ou par une Marche vive de se porter avec toute leur Armée sur celle du Mein, pendant qu'un Corps Prussien contiendrait celle de l'Empire ; & il l'avoit mandé, il y avoit long-tems, à la Cour.

Dès le 28. du mois de Mars il avoit envoyé ordre à Mr. du Blaisel de se porter avec les Troupes légères, qu'il commandoit entre Cassel & Marbourg, annonçant après luy l'Armée de Mr. le Marquis d'Armentières, pour donner de l'inquiétude aux Ennemis, & operer, s'il étoit possible, une diversion.

Le Séjour du Prince Ferdinand à Fulde & le retour des Princes d'Ysenbourg & de Brunswick l'engagerent à redoubler d'attention pour être instruit de leur marche, & pour se mettre en état de rassembler promptement son Armée.

Il prepara donc tout pour cela , & donna les ordres les plus precis, pour que les troupes legeres eclairassent les mouvemens des Ennemis, qui successivement en attaquèrent plusieurs postes; ils se defendirent courageusement, & furent cependant obligés de ceder à la superiorité du nombre.

Enfin le neuf Avril le Prince Ferdinand se mit en marche de Fulde avec toute son Armée sur plusieurs Colonnes; il fit pousser presque partout les postes avancés de nos troupes legeres, & les obligea de se replier les uns sur les autres, ce qui se fit sans aucune perte. Mr. le Duc de Broglie fut informé le dix, que le Prince Ferdinand étoit en mouvement; le 11. au matin il apprit que les Ennemis avoient obligé Mr. le Comte d'Esparbes Colonel de Piemont, de se retirer de Birstein; il fit partir sur le champ Mr. le Marquis de Castries Lieutenant-Général, pour se rendre à Gelnhausen, afin, s'il étoit possible, de soutenir ce poste, sur lequel Mr. d'Esparbes se retiroit, & qui étoit le debouché de la vallée de la Kintz; ou, si les Ennemis étoient trop en force, de retirer sous Hanau toutes les Troupes qui étoient entre cette place & Gelnhausen.

Enfin le 11. à minuit Mr. le Duc de Broglie ne put plus douter, par le raport de toutes les Troupes legeres qu'il avoit devant luy, que les Ennemis ne marchassent sur son Armée. Comme tous les Ordres étoient préparés d'avance pour  
pouvoir

pouvoir la rassembler, il les fit partir sur le champ, & indiqua le rendezvous général dans la plaine entre Vilbel & Bergen.

Il donna ordre en même tems au Corps de Fischer, de se rassembler à Fridberg, pour y conserver le Magasin de Foutage aussi long-tems que la possibilité y seroit, & de ne s'en retirer qu'après l'avoir brulé entièrement, de façon que les Ennemis ne pussent pas en profiter. Il fut pourvû aussi aux Garnisons de Hanau & de Giesen.

Le 12. au soir toute l'armée fut rassemblée entre Vilbel & Bergen, où elle passa la nuit au bivac; & pour couvrir la Village de Bergen, Mr. le Duc de Broglie plaça dans les Vergers les regiments de Royal Deux-ponts, Waldner & Plantata, commandés par M<sup>rs</sup>. le Baron de Clauzen & Paraviciny Brigadiers, qui devoient être, en cas d'attaque, chargés de la defense de ce village.

Le Lendemain, 13. dès la pointe de jour, Mr. le Duc de Broglie monta à cheval, & disposa l'Armée pour recevoir l'Ennemi, qu'on croioit cependant ne pouvoir arriver que le lendemain.

Le Poste de Bergen, qu'il avoit reconnu il y avoit long-tems & qu'il avoit mandé à la cour être excellent, est d'une petite étendue. La droite appuye au village de Bergen, qui est placé sur le bord du rideau qui continuë depuis là jusqu'à Francfort, & est très escarpé proche de Bergen, qui est entouré de vergers fermés d'une

hayes avec beaucoup des Pomiers en avant, dont on forma un abbatis. " A la gauche étoit un bois dans le quel se trouve aussi un escarpement très roide, qui tourne jusque vis à vis Vilbel, & qui se termine à la Nidda.

De la droite au centre le terrain va en montant insensiblement jusqu'à une ancienne tour, qui est le point le plus élevé du pays, & il redescend de là de même jusqu'à la gauche. L'entre deux du village au bois est une plaine très rasée coupée transversalement par un ravin. Cette position obligeoit nécessairement les ennemis à attaquer une des deux ailes, & même les deux, avant d. pouvoir marcher à la tour & se mettre dans le rentrant.

Mr. le Duc de Broglie plaça son infanterie aux deux ailes. Les huit Bataillons postés autour du village de Bergen formoient la droite; derrière ce village il mit en colonnes les cinq Bataillons de Piemont & de Royal Roussillon, & les deux d'Alsace, pour les soutenir en cas de besoin; & derrière ce regiment étoient ceux de Castalla & de Diesbach formés aussi en colonnes ainsi que les regimens de Rohan & de Beauvoisis pour être en état de marcher au village, lorsqu'il seroit nécessaire.

A la gauche furent placés le Corps de Saxons, & derrière eux en reserve les regiments de Dauphin, Engheim, Royal Bavière, Nassau,  
Bent-

Bentheim, Bergh & St. Germain formant trois Brigades.

La cavalerie fut formée sur trois Lignes, dont la premiere étoit derriere la tour dont il a été parlé.

Les regimens de dragons furent placés en reserve, deux derriere les lignes de cavallerie, & celui d'Apchon derriere la gauche des Saxons.

L'artillerie fut disposée par Mr. le Chevalier Pellerier sur le front de la Ligne dans les endroits les plus avantageux, & il forma deux depots de munitions derriere la droite & la gauche de l'infanterie pour qu'on n'en manquât pas au besoin.

Toute cette disposition fut finie à 8. heures, & on commença en même tems à voir arriver quelques troupes legeres des ennemis, qui attaquèrent nos Volontaires dans un bois en avant de la gauche, & à la tête des hayes du village de la droite.

M. le Duc de Broglie assembla à la tour Messieurs de Beaupreau, Prince Camille & de Castries Lieutenants Generaux, & Messieurs les Marechaux de camp qui se trouvèrent à portée de lui. Il leur expliqua sa position & ses dispositions; il leur fit sentir la necessité dont il étoit de defendre jusqu'à l'extremité la droite & la gauche, & les prévint qu'en cas que contre toute attente, une des deux ailes fut forcé, la Cavallerie devoit alors defendre la plaine du centre, tacher par des

charges vigoureuses de rétablir le combat, & en cas qu'on fut obligé à la retraite, faire la sienne par la plaine, passant par les intervalles, pendant que l'Infanterie de la droite se retireroit par l'escarpement qui étoit derrière elle jusqu'au Landwerd de Francfort, & celle de la gauche le long de la Nidda, derrière le même Landwerd; la Cavallerie devoit aussi le passer à des communications préparées auprès de la tour de Fridberg, & elle avoit ordre de soutenir l'Infanterie dans cette retraite, & l'Infanterie reciproquement de protéger celle de la cavallerie: on devoit rétablir le combat derrière le Landwerd & tâcher au moins d'y gagner la nuit; & enfin, si on étoit obligé de repasser le Meyn, on avoit préparé du Canon sur les remparts de Francfort pour protéger la rentrée des troupes, & on avoit jetté un pont sur le glaciis en deçà de la ville pour accélérer le passage.

M. de Beaupreau choisit le commandement de la Cavallerie; Mr. de Castries qui en est General y demeura aussi attaché, & Mr. le Prince Camille se chargea de la défense du village & du commandement de l'Infanterie destinée pour le soutenir, ayant sous lui Mr. le Comte d'Orlick & Mr. le Marquis de St. Chamans, pour Marechaux de camp.

Mr. le Duc de Broglio écrivit à Mr. le Comte de St. Germain pour le prier de venir



nir en poste de sa personne, de faire arriver la première division le plutôt qu'il lui seroit possible, & de diriger la seconde sur Cassel près Mayence, & il en prévint en même tems Mr. l'Electeur.

Les ennemis parurent sur les neuf heures & demy, après avoir fait leurs dispositions à la faveur d'un rideau qui les couvroit, & ils vinrent sur trois Colonnes attaquer le village de Bergen. L'attaque commença à dix heures avec la plus grande vivacité. Comme Mr. le Duc de Broglie vit, que les Ennemis y portoient beaucoup de forces, il chargea Mr. le Chevalier Pelletier de diriger sur la tête du village par où les Ennemis arrivoient, la plus grande partie de l'Artillerie du Parc, & il fit entrer par la rue du village le regiment de Piemont & celui de Royal Roussillon, en même tems que les deux Bataillons d'Alsace & les Regimens de Castella & de Diesbach se portèrent sur le flanc droit. Cela arrêta les ennemis qui revinrent cependant sur le champ avec de plus grandes forces, & firent même reculer nos troupes quelques pas.

Alors Mr. le Duc de Broglie mena le Regiment de Rohan le long des Vergers, fit entrer celui de Beauvoisis par la rue du village, & ordonna qu'ils fussent soutenus par Dauphin & Enghien. Ces troupes réunies

atta-

attaquerent les Ennemis avec tant de courage, qu'elles les chassèrent & les mirent en grand desordre. Quelques unes s'emportèrent un peu trop: Mr. le Duc de Broglie leur envoya plusieurs fois ordre de s'arreter & de regagner le village, & enfin il fut obligé de faire avancer dix Escadrons pour faciliter leur retraite; mais avant que ce Secours leur fut arrivé, elles furent forcées de la faire, la Cavalerie ennemie venant sur elles. Une partie qui s'étoit le plus avancée, fut jointe par deux Escadrons, qui en sabra ou prit une centaine d'hommes & quelques Officiers.

Les Ennemis se replièrent alors derriere le rideau qui les avoit couvert le matin, & le feu d'Artillerie cessa presque entièrement. Ils firent une nouvelle Disposition, portèrent toute leur Infanterie & Artillerie à leurs deux ailes & leur Cavalerie au centre, & dans cet ordre ils s'avancèrent sur le Village & sur la pointe du bois de notre gauche, où nous avions des Volontaires, & ils etablirent leur artillerie pour battre ces deux points.

Mr. le Duc de Broglie crut qu'ils alloient faire attaquer à la fois les deux ailes, & que s'ils réussissoient d'un des deux cotés, ils feroient avancer leur cavallerie pour profiter de cet avantage, & combattre la notre. Mais comme la position qu'il avoit choisie, étoit très reserrée, il se contenta de mettre en reserve auprès de la  
tour,

tour (où il étoit revenu après l'attaque du village, & d'où il voyoit tous les Mouvements des Ennemis) les Regimens de Bentheim, Bergh & Saint Germain & ceux de Royal Baviere & Nassau, qu'il tira de derrière la gauche afin de pouvoir les y renvoyer, ou les porter sur la droite suivant le besoin. Il attendit ainsi à quoi alloient aboutir les manœuvres des Ennemis; mais tout se passa en canonades extrêmement vives qui firent beaucoup souffrir les Brigades qui étoient à la tête du village, ayant tiré à cartouche avec de grosses pièces & à une portée qu'on croyoit impossible, mais qui étoit cependant très meurtrière.

Les Ennemis se replièrent une seconde fois derrière le rideau, gardant toujours une nombreuse artillerie sur la crête, avec laquelle ils ne cessèrent de tirer avec la plus grande vivacité sur la tête du village. Leurs Chasseurs fusillèrent aussi avec nos volontaires dans le bois de la gauche, & même cela devint plus vif sur le soir. Un moment avant la nuit ils portèrent plus d'infanterie vers le village comme pour recommencer une nouvelle attaque, & à onze heures du soir ils firent leur retraite & marchèrent toute la nuit.

Le 14. Mr. le Duc de Broglie les suivit avec un petit Detachement pour sçavoir ce qu'ils devenoient; il vit leur armée arrêtée entre Windecken & Rosdorff, & elle s'y campa.

Les

Les Deserteurs disent cette armée forte de 40000. hommes, & quelques uns la portent à 50000; elle est commandée par Mr. le Prince Ferdinand en personne; ils assurent aussi que le Prince d'Ysembourg est tué.

On ne peut donner assez de louanges à la valeur qu'ont témoigné les troupes qui ont chargé, & à la constance avec laquelle elles ont essuié la canonade la plus vive depuis une heure jusqu'à huit. Les attaques du village avoient commencé à 10. heures & fini à une heure: de sorte que cette action en a duré au moins dix.

On a pris près du village 7. Pièces de canon, dont trois de gros calibre. Les Deserteurs disent que leur perte a été très grande; il est resté beaucoup de morts sur la champ de bataille, ils ont emporté leurs Blessés. On en a trouvé dans tous les villages qu'ils ont abandonnés, & on en trouvera vraisemblablement encore davantage à Windecken. Ils avoient emmené avec eux une très grande quantité de chariots, dont ils se sont servi pour transporter tous ceux qui peuvent l'être.

Dés le soir de la Bataille Mr. le Duc de Broglie envoya à Fridberg Mr. le Comte d'Apchon avec deux Regimens de Dragons pour veiller à la conservation du Magasin, & renforcer le Corps de Fischer qui y avoit été laissé. Ensuite il a fait marcher à moitié chemin de Vilbel à Fridberg huit Escadrons & un Bataillon pour soutenir Mr. d'Apchon; & Mr. du Blaisel, qui étoit à Marbourg avec ses troupes légères, a reçu ordre de s'y porter aussi. Si l'on vient à bout de le garder, ce sera une chose très agreable & très utile.

Mr. le Prince Camille, que Mr. le Duc de Broglie avoit prié de se charger de la defense du village, s'est conduit avec son courage ordinaire, & il a été très bien secondé par Mr. les Comtes d'Orlick & Marquis

quis de St. Chamans. Le premier a été effleuré au cou par un boulet de canon à cartouche, qui lui a fait une Contusion considerable. Mrs. le Prince de Rohan, Comte d'Esparbés, Chevalier de Montazet, Comte Diesbach, Baron de Clauzen, Dubousquet & Paraviciny Brigadiers, ont servi avec la plus grande valeur, & on ne peut en dire assez de bien, ainsi que de Mrs. les Marquis de Boufflers & d'Hauflonville, & Comte de Sparre Colonels. Mrs. de Glauzen & de Paraviciny avoient été tous deux placés la veille dans le village de Bergen avec leurs Brigades pour sa defense.

L'Artillerie a été aussi bien servie qu'elle a été utile; elle a fait honneur à Mr. le Chevalier Pelletier qui la commandoit. Il a pourvu parfaitement à tout, & il a dirigé les differens emplacements de ces Batteries pendant tout le courant de la journée. Mr. de Chabrié, Brigadier de ce Corps, Mr. Lamy, Commissaire du Parc & Mr. Demaras ont été tués. Il y a trois autres Officiers blessés & beaucoup de Cannoniers.

Mrs. les Officiers Generaux se sont portés avec le plus grand zele à tout ce qui a concerné les parties dont ils estoient chargés, ainsi que Mrs. les Officiers de l'Etat Major, & ils meritent toutes sortes d'Eloges.

Mr. le Baron Dyhern Lieutenant General, Commandant le Corps Saxon, a été blessé dangereusement d'un coup de canon au bas ventre; comme le coup va en effleurant, on croit qu'il peut en revenir, ce qui seroit bien à souhaiter, étant un excellent Officier (\*).

Mr. le Comte de St. Germain est arrivé hier matin avec la première division de son Corps & il a été suivi aujourd'huy par Mr. de Belfunce.

La

(\*) (Il fut enterré très solennellement le 27. Avril.)

La ville de Francfort, après avoir été dans la plus grande consternation & dans la joye la plus vive ; en effet elle courroit les plus grandes risques, si cette affaire avoit mal tourné. Lorsqu'on se rappellera qu'on n'a pû avoir des nouvelles certaines de la marche des Ennemis que le 11. au soir, que l'armée étoit séparée en plus de 80. Quartiers, qu'elle a été rassemblée & gagné la bataille en 36. heures, que tous les Magasins ont été conservés, & qu'il a été pourvû aux garnisons & à la Sureté des villes de Hanau, de Giessen & de Mayence, on trouvera qu'il n'y a point eû de tems perdu, & qu'il falloit que toutes les precautions fussent bien prises d'avance.

Le Succès de cette journée étoit de la plus grande importance. Si les Ennemis avoient eû l'avantage, ils se rendoient maitres de toute la Wetteravie & peut-estre de l'Entre deux du Meyn au Nekre, ils penetroient certainement en Franconie, changeroient le Theatre de la guerre, levoient des contributions & des recrues immenses. Cette victoire doit faire avorter leur projet & donner le ton à nos armées sur celles des Ennemis pour tout le reste de la Campagne.

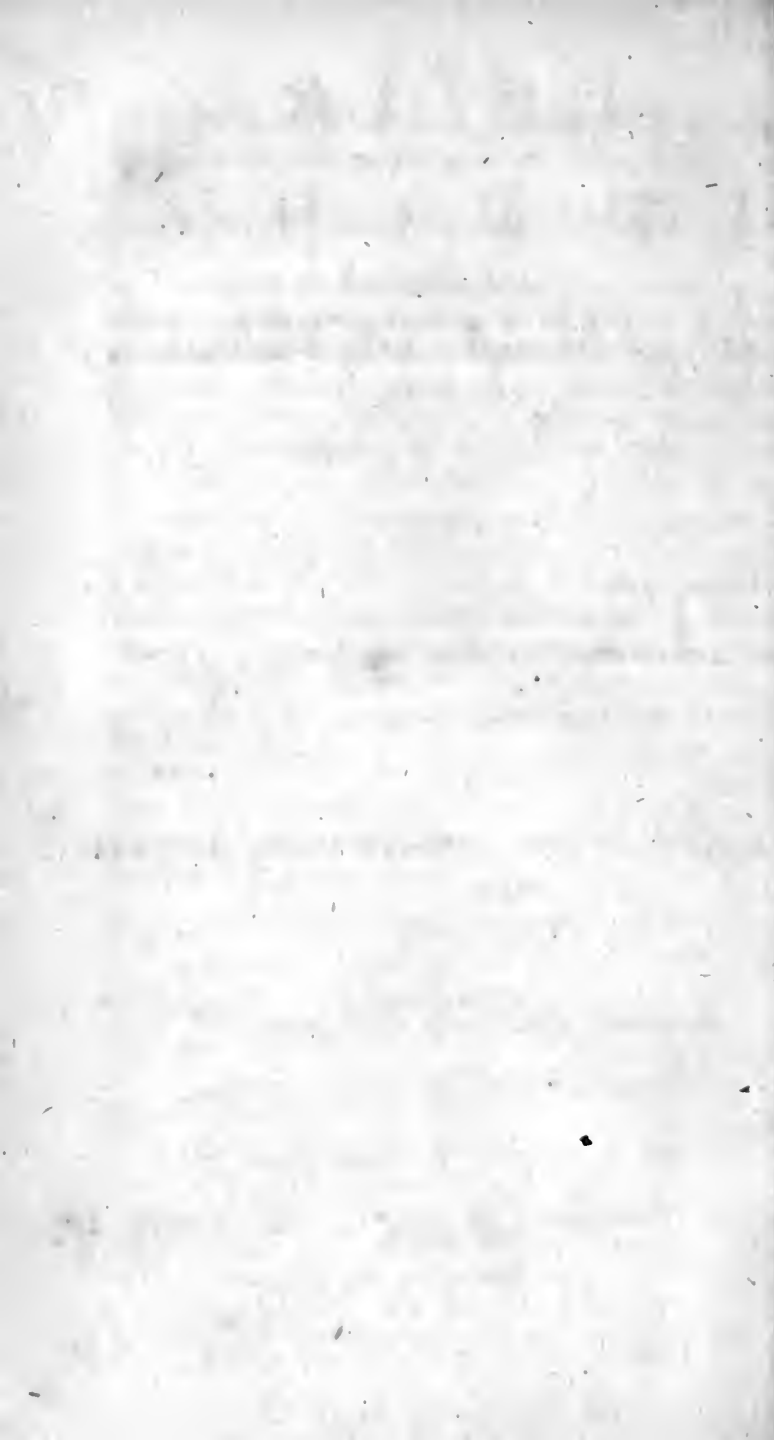


RECUEIL  
DE  
L E T T R E S  
DIVERSES  
TOUCHANT LA  
B A T T A I L L E  
DU 13. AVRIL 1759.  
PRE'S DE BERGEN

ENTRE  
HANAU ET FRANCFORT.  
NOUVELLE EDITION,  
AUGMENTÉE DE PIÈCES DIGNES D'ÊTRE  
TRANSMISES 'A LA POSTERITE',  
OUTRE  
UN DÉTAIL CIRCONSTANCIÉ DE CETTE  
BATAILLE,  
ET LE PLAN EXACT D'APRÈS CELUI QUI EN A  
ÉTÉ ENVOYÉ EN COUR,  
PAR MONSIEUR D. B \* \* \*.



A H A N A U  
CHEZ M. CH. LE TAILLEUR,  
M D C C L I X.





# ÉPIQUE

À UN

HOMME SINGULIER,

SUR LA

BATAILLE DE BERGEN,

PAR

*MONSIEUR DE CHEVRIER.*

**T**andis que dans votre Château,  
Orné d'un Pont-levis & d'antiques tourelles,  
Vous dissertez, toujours d'un ton nouveau,  
Sur les Rois & sur leurs querelles,  
Et que votre vieux Chapelain,  
Malgré son catharre & son asthme,  
Vous parle avec Enthousiasme,  
Du Vainqueur de Rocroi, du Héros de  
Denain,

Jà je vous vois, enivré de leur gloire,  
Vous pavaner dans ce large fauteuil,  
Où vos ayeux d'ennuyeuse mémoire,  
Bouffis d'un froid & ridicule orgueil,  
Composoient leur brillante Histoire:  
Long & fastidieux Recueil,  
Plein de sottise & très facile à croire,  
Il n'est plus, dites-vous, de Condé, de  
Villars . . . !

Fades propos d'un triste Misanthrope,  
Qui s'étayant sur un stérile trope,  
Veut, par ennui, consacrer ses écarts:  
Du tems *Jadis* admirateur frivole,  
A blâmer le present vous mettez vos  
plaisirs ;

D'un bon Esprit est-ce donc là le  
Role ?

Pourquoi (dès qu'on a tout) exciter ses  
desirs !

Je le dis à regret: suggeré par l'Envie,  
Ce ton de tous les tems fut l'indigne  
Manie,

Et les Contemporains du valeureux Condé  
Regrettoient les Guerriers qui l'avoient  
précédé.

Quittez, triste Baron, les toits de Pi-  
cardie,

Et venez près des champs par le Mein  
arofés,

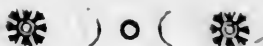
Voyez nos Ennemis quatre fois terrassés,  
Constants à venger leur Querelle,

Revenants au Combat pleins d'une ardeur  
nouvelle,

Pour la cinquieme fois vaincus & re-  
pouffés.

Après de si hauts-faits aurez-vous l'im-  
prudence

D'affurer qu'il n'est plus de Heros dans  
la France?



Pour resoudre ce point , inspire moi  
Clio ,

Et dans mes Vers viens placer Bro-  
glio ! (a)

Au Nom de ce Guerrier , célèbre dans  
nos Fastes ,

Je vois ces fiers François , pleins d'audace  
& d'ardeur ,

D'un combat sanguinaire accuser la len-  
teur.

Filles du Ciel ! vous Divinités chastes,  
Qui des Enfans de Mars celebrez les  
Exploits ,

Daignez dans ce grand Jour , me prêter  
votre voix !

Brunswick & d'Ysembourg , enhardis par  
le nombre ,

Marchent dans le silence , & menacent  
Francfort ;

Un

(a) On prononce Broglie , parce qu'on a francisé  
un Nom qui est Italien , & qui s'écrit Broglio.

Un mystere profond les couvre de son  
ombre;

Tout les seconde enfin , & leur dit que  
le fort

Va , sur les bords du Mein , couronner  
leur effort.

Broglie , qui voit tout d'un Oeil prudent  
& ferme ,

Des succès ennemis prédit bientôt le  
terme ;

Et ce même Heros , qui dans Sanders-  
hausen (b)

Scut , par un art divin , enchaîner la vi-  
ctoire ,

Va dans les Plaines de Bergen

Eterniser son Nom , les François , & leur  
Gloire.

Le Jour luit , on combat ; Hanovriens ,  
François ,

A 4

S'em-

(b) Bataille gagnée le 23. Juillet 1758. par le Duc  
de Broglie , sur le Prince d'Ysembourg.

S'empressent de montrer une Valeur égale,

Et chacun d'eux comptant sur le succès ,

Par de nobles Efforts à-l'envi se signale.

Déjà de Ferdinand les Bataillons forcés,

Par d'autres Bataillons se voient remplacés ;

A tous ces Corps détruits de nouveaux Corps succèdent ,

Et les Hanovriens las d'être repoussés ,

Aux Lis qu'ils ont bravés , obéissent & cedent.

Honteux d'être vaincus pour la troisième fois, (c)

d'Ysembourg chez les morts va cacher sa défaite.

Sur l'Ame d'un Heros , un Heros a des droits ,

Son Vainqueur attristé le plaint & le regrette.

Muses

(c) Bataille de Sandershausen , Lutzelberg & Bergen.



Muses ! dites les Noms de ces braves  
Guerriers

Que Bellone en ce Jour a couverts de  
lauriers.

Au Temple de la Gloire allez placer Ca-  
mille (*d*)

Et tant d'autres enfin, en qui la vertu  
brille ;

Boispreaux, Saint-Chamand, d'Orlick &  
Castriés (*e*)

Sparre (*f*), Rohan (*g*), Boufflers (*h*),  
Hauffsonville (*i*), Esparbée (*k*).

A 5

Aux

(*d*) Prince de la Maison de Lorraine, trop connu  
pour être loué ici.

(*e*) Officiers Generaux de la plus grande Di-  
stinction.

(*f*) Colonel de Royal Suedois.

(*g*) Le même qui s'est signalé dans toute cette  
Guerre.

(*h*) Colonel du Regiment Dauphin, digne de  
son Nom.

(*i*) Colonel du Regiment de Royal Roussillon,  
qui a soutenu, à la tête de ce brave corps la repu-  
tation, que ceux de son Nom y avoient acquise.

(*k*) Colonel du Regiment de Piemont.



Aux noms de ces Guerriers, qui dans  
cette Journée

Ont fixé des François l'heureuse Destinée,  
Joignez encore les Noms de Paravicini (*l*),  
Montazet (*m*), Diesbach (*n*), Clausen (*o*),  
Chaulieu, Cluni (*p*).

Et toi, cher Chabrie, Ministre de la  
Foudre,

Qui réduisit tant de Villes en poudre,  
Tu tombes sous ses coups; & les perfides  
sœurs (*q*),

Veulent que nos Lauriers soient baignés  
de nos pleurs.

O

(*l*) Brigadier à la Suite d'un Regiment Suisse.

(*m*) Colonel d'Enghien.

(*n*) Colonel d'un Regiment de son Nom.

(*o*) Colonel-Lieutenant de Royal-Deux-ports.

(*p*) Officiers de l'Etat Major. Mr. de Cluni fut  
reçu le lendemain Colonel du Regiment de Beau-  
voisis, qui a fait dans toute cette Guerre des pro-  
diges de Valeur, avec celui de Rohan, son chef  
de Brigade.

(*q*) Les Parques.



O Mars ! je te rends graces au nom de la  
Patrie ,

Du sage Pelletier (r) tu conserves la Vie :

Puisse son bras , funeste aux Ennemis ,  
Venger encore AUGUSTE , & THERE-  
SE , & LOUIS !

Du Combat de Bergen , Baron ! telle  
est l'Histoire ,

Mars vient de la graver au Temple de  
Memoire.

Si jamais vous passez par cet Azile heu-  
reux ,

Quittez le ton de vos tristes Ayeux ,

Et convenez que le Siècle où nous som-  
mes ,

Est celui des Talens , des Arts & des  
Grands - Hommes.

(r) Maréchal de Camp , Commandant en Chef  
l'Artillerie , & fait Lieutenant - General depuis la  
Bataille.

Bataille de BERGEN près Francfort. le 13. Avril 1758.



DESCRIPTION DE LA BATAILLE DE BERGEN PRES DE FRANCFORT, gagnée par M. le DUC DE BROGLIO, Lieutenant-General de S. M. T. C. & Commandant L'ARMEE DU MEIN, sur l'Armée des Alliés aux Ordres de M. LE PRINCE FERDINAND DE BRUNSWIC, le 14. Avril 1759.

*Selon le Plan qui en a été envoyé en Cour,*  
par M. D. B \* \* \*.

(A) Colonne de la gauche des Ennemis composée des Grenadiers de l'Armée, débouchant par Bischofsheim, & marchant à même hauteur que le centre (B), qui longoit les bois de Darfeld.

Ces Colonnes vinrent attaquer tout de suite, en arrivant, le Village de Bergen en (C), tan is que les Colonnes de la Droite (D); débouchèrent par le Village de gros Grinau, s'avancant pour soutenir cette Attaque. (E) Position de l'Armée Française. (F), les Saxons. (G) Batteries. (H) huit Bataillons destinés pour la Dessenfe du Village de Bergen. (I) Quatre autres Bataillons en Colonnes pour les soutenir. (K) Infanterie Ennemie, qui s'étant trop avancée avec succès près du chemin creux (L), fut repoussée avec beaucoup de Valeur dans trois différentes Attaques, sur tout à la dernière, par les 16. Bataillons en Colonne derrière le Village, qui se portèrent successivement à l'attaque, partie passant le Village, & partie par les verges de la droite. Ces Troupes poursuivoient les Ennemis jusques en (L), qui furent se rallier en (M).

N. Cavalerie ennemie, s'avancant pour empêcher le progrès de nos Troupes, qui se retirèrent par ordre de Mr. LE DUC DE BROGLIE dans les Vergers de Bergen.

Notre Infanterie s'étant retirée, les Ennemis avancerent leur gauche en O., ce qui faisant présumer que leur objet pouvoit être de tenter un nouvelle Attaque, Mr. LE DUC DE BROGLIE fit alors avancer par précaution les onze Bataillons en réserve (Y) dans les points (P), ainsi que 10. Escadrons de Cavalerie (Q), qu'il porta en avant du chemin creux (C).

Les Ennemis, dans leur dernière position (O), firent quelques mouvemens à leur droite, pour soutenir par quelque Infanterie l'Attaque de leurs chasseurs (R); par les Bois de Vilbel, qui n'eut aucun succès, par la Dessenfe des Volontaires (X), soutenus des Saxons (F),

Les Ennemis après avoir tâté la position de Bergen par leur gauche & leur droite, & trouvant une ferme resistance par tout, par les bonnes dispositions du General, se tinrent à leur Canonade (S), qui dura jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se sont retirés par le même chemin qu'ils étoient venus.



# LETTRÉS DU PRINCE

JEAN CASIMIR D'YSEMBOURG.

---

## LETTRE I.

*Au Landgrave Regnant de Hesse-  
Cassel.*

**L**E trajet momentané, de la tête de vos Trou-  
pes dans ce pais nouveau, où l'illusion ne  
tient plus, m'a si fort desill  les yeux, que le  
passé se présente sous des couleurs bien differen-  
tes de ce qu'il me paro soit lorsque je respiro s  
l'air épais & trompeur, que respirent les foibles  
mortels. Ot  la fidélité, avec laquelle je ser-  
vis mon Maître, toutes mes prétendues vertus  
s'aneantirent avec mon souffle. Encore a-t-elle  
 t  bl m e en ce que j'avois, peut-être, trop  
exposé mes soldats, & sans doute, de m'être trop  
exposé moi-même. Ce que je cro ois zèle  
s'appelle ici inconfid ration ; l'ardeur pour la  
gloire, ressemble   la témérité ; la confiance  
dans la bonté de la Cause commune, est traitée  
d'erreur ; & l'envie d'effacer l'affaire de Sanders-  
hauzen, est tax e de vengeance, de ferocit  &  
de desespoir. Quelle différence, Grand Prin-  
ce, du jugement des Hommes, au jugement  
qui se fait ici. Que ne puis-je vous trans-  
mettre un ra on de cette clarté qui regne sur  
B nous,

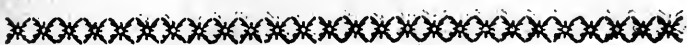


nous, qui nous environne, qui nous pénètre !  
Votre cœur magnanime en est bien digne ; mais  
je ne peux plus rien pour votre service, après  
y avoir fini mes jours. D'ici rien ne transpi-  
re pour l'instruction des mortels, & l'avenir  
est un mystère pour nous-mêmes ; mais en  
échange, nous voyons très bien ce que, nous  
avons crû si bien voir, & ce que nous voyons  
si mal. Hélas que le Héroïsme est peu de cho-  
se, & que ce desir insatiable de regner, est hi,  
deux, par le sang humain dont il dégoute ?  
Que la Connoissance de ces tristes Vérités ne  
peut elle rester cachée à jamais au Grands Prin-  
ces ! Que ne peuvent-ils jouir sans cesse de ce  
qui flatte ! Mais cela ne se peut ; & les justes  
regrets qu'ils forment en cessant d'être, ne sau-  
roient remettre les malheureux, qu'ils ont pris  
tant de soin & de plaisir à rendre tels. De mon  
vivant je n'aurois jamais dit ce que je dis ;  
mais c'est un General tué qui parle, & que  
l'on peut croire. Vous n'avez point de Sujet  
qui vous aime moins que je ne vous ai aimé ;  
oui, ils mourreroient tous pour vous : mais  
que votre Bonté n'en souffriroit elle point ? déjà  
je vous en vois frémir ; vous êtes ému, des  
larmes sortent de vos yeux toujours fereins,  
toujours fermes en tout Evénement qui ne re-  
garde que vous seul. Oh pleurs précieux pleurs  
de Pere, larmes d'un ami, qu'il repand pour  
des hommes, pour des amis, pour des Enfants :

car



car c'est là ce que vous êtes à un peuple qui vous adore, & qui merite de vous avoir pour Maître. Ce Peuple est digne d'être conservé, & c'est à votre sagesse d'y pourvoir. La Discretion est nécessaire au joueur malheureux, comme à qui gagne; & c'est un instant, qui érige ou renverse. Faire ce qui se doit, ce qui se peut est l'ouvrage de la valeur, de la Puissance; cesser de faire ce qui nuit, ce qu'accable, est celui de la Prudence; cette Prudence n'est pas sans gloire, & dans ce Pais elle a le pas sur la Bravoure: au moins elle est favorable au genre-humain, qui est assez frêle par lui-même, pour qu'il ne soit superflu de se fatiguer tant, afin de l'exterminer.



## LETTRE II.

*Au Duc de Broglie.*

DANS ce que l'on nomme dans votre monde une affaire d'honneur, le Vainqueur se fait un devoir de relever de soigner, de consoler celui qui a eu le dessous; & c'est faute de cette occasion s'il manque quelque chose à la gloire que vous avez acquise sur moi. Elle n'est pas au reste, d'une nature, cette gloire, à pouvoir vous être contestée. Je vous l'ai disputé trois fois, & j'y allois de si bon jeu, que

j'y ai perdu la vie. Dépouillé après cela de toute animosité, aussibien que de tout préjugé, je ne pourrois vous refuser la justice qui vous est due. Le plaisir malin de tourner en ridicule les belles actions, ou de colorer, de louer les mauvaises, nous est ôté à nous autres morts; & tout ce que je vous dis n'est plus compliment: non que ce soit flateur pour moi, d'avouer que vous m'avez battu, que mes ruses ont cédé à votre Prudence, que votre fermeté a culbuté mon courage; mais ce sont des faits irrémédiables, & que la vérité m'est devenuë une propriété nécessaire. Je n'ai plus de mérite à convenir, que si jamais il vous arrivoit, & cela se peut, que la réalité, l'utilité, & la nécessité de vos hauts Exploits fussent révoquées en doute, tranquille alors en vous-même, tel que vos Ennemis vous voient dans les Batailles, l'Envie, toute herissée qu'elle est, ne soutiendrait pas vos regards. Elle ne peut nuire qu'à l'abri des ténèbres, mais vos actions se sont passées au Soleil, & ne sauroient prendre une autre face. Rien de si ordinaire, que de critiquer un Chef-d'œuvre en tout genre; rien de si difficile que d'en faire un: & c'est de là que les véritables sont si rares. Si-j'avois fait ce que vous fites le 13. Avril à Bergen, Londres m'eut érigé une Statue de marbre, & dans Berlin j'eusse remplacé les Dessaus & les Schwerin. A Dieu!



# LETTRE III.

*Au Roi de Prusse.*

**V**ous ne pouvez ne pas accepter les Livres de Samuel, & des Rois: Vous faites honneur à ce nom; & ce n'est pas une erreur, si dans l'Histoire vous ne trouvez point votre égal. C'est le 28. Chapitre du I. Liv. de Samuel, & vous savez aussi-bien que tout ce que vous savez, ce qui a fait parler un mort à un Roi puissant & jusqu'alors heureux. Ce Prince avoit été curieux, & il lui en couta cher: vous ne l'êtes point, on le fait; aussi, ce que j'ai à vous dire, ne vous frappera par davantage qu'un rêve, auquel la Philosophie Dogmatique ne daigne pas faire attention. C'est la Raison toute pure: la Philosophie ne sauroit s'en soustraire, & c'est elle qui triomphe par-tout. Il faut, pour la goûter, mettre frein à ce que dans votre hemisphere on a décoré sous le nom de caractère divin, & ce que l'on traite dans ces Regions veridiques d'Enthousiasme illustre par les succès, très capable à éblouir, & à gâter la vertu la plus sublime. Vous êtes réellement si grand, & si sûr de le rester lorsque vous vous méfiez de vous-même, que je n'ai

plus qu'un souhait à vous faire: Que Daun ne soit jamais pour vous , ce que Broglie à été pour moi. Vous vous souvenez de ce qui vous est arrivé à Olmütz , & ce que je n'avois jamais su , que le cheval qui vous rendit des bons services , avoit été chanté par un Pomeranien. Les Vers de ce pais-là sont bien plus singuliers que des vers Russes. Il est bon que vous sachiez tout , puis que l'Univers Européen a les yeux sur vous.

Le Porteur dedaigneux du fougueux  
Alexandre

Les Coursiers de Rhésus aux rives du  
Scamandre,

Invincible Renaud, ton leste Rabican,  
Et tous les nourrissons de l'Empire Ang-  
glican;

Les Vainqueurs écumans dans l'Olim-  
pique Arène,

Le Quadrupede orné de la pourpre  
romaine;

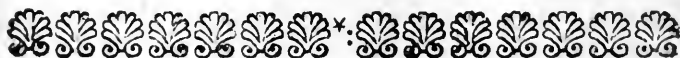
Ce Bayard tant vanté, Marphise , ton  
Frontin ,

Que Roger te ravit , Pégase même  
enfin ;

L'Oi.

L'Oiseau ferré d'Astolphe, & tout ce  
 que Voltaire,  
 Nous dit d'un Voltigeur, & qu'il eut  
 dû nous taire,  
 Ce fauteur fortuné d'un Prince partisan;  
 Bride d'or de Roland, sans-doute Cas-  
 tillan;  
 Tout ce que le Danois, L'Arabe, le  
 Borphore,  
 L'Univers a produit du Couchant à  
 l'Aurore,  
 En Courriers renommés, doivent ce-  
 der à toi,  
 Immortel animal, qui m'as sauvé mon  
 Roi!  
 Tes excellents jarrets feront durer la  
 guerre;  
 Tu seras désormais ministre du tonne-  
 re;  
 La Sphère va changer; l'Aigle vieux  
 de Jupin,  
 Malgré tout son orgueil enviera ton  
 destin.

Voilà comme cet Hyperboréen raisonne de votre cheval. Jugez ce que des plumes savantes diront de vos hauts faits. Pour moi, qui ne fais plus dire de jolies choses, & dont le moindre mot doit être vrai, je ne puis vous dire, si non que c'est le moment où votre Gloire est dans votre main. Si vous continuez à vaincre, la Postérité appellera cela un Bonheur singulier; si au contraire, & cela tout d'un coup, vous cessez de vous battre, ce sera la Victoire de vous-même; ce sera le triomphe de votre Sagesse.



## LET TRE IV.

*Au Prince Ferdinand de Brunswick.*

**N'**Est pas toujours femme de Bien qui veut, dit l'Ami Voltaire, chant IX. de l'Héroïne de Vau-Couleurs. Nous avons aussi formé le pieux dessein de faire nos fêtes de Pâques dans un País qui a été ma Mesopotamie. Voilà un Style bien gai pour un Mort, dira quelqu'atrabilaire, qui ne fait pas que l'estime & la familiarité, que vous m'avez accordées, avoient établi entre nous ces manières de nous exprimer en Gens de Lettres & en Héros tout-à-la-fois, seules espèces de la Gent humaine, qui ont le  
Pri-



tranquilles, tremblent de perdre à chaque instant. Il se mêle, je ne sai quel charme, dans cette malheureuse guerre, qui semble n'être point rassasié encore d'un million de braves gens, qui ont péri, & d'un nombre infini d'innocens qui en sont ruinés. Et cependant on n'en est qu'au commencement, & cela ira sans doute de mieux en mieux. Je n'y suis plus intéressé en rien, j'ai payé le tribut à mon devoir, à la Gloire, à la Nature; libre de soins & de desirs, mon Etre Clarifié ne forme plus d'autres souhaits, que pour le bien du genre humain, dont la Conservation doit être précieuse au Conquérant le plus inflexible même; ne seroit-ce que pour continuer à servir sa Gloire & son Courroux: car tout s'épuise en allant ce train; ces Hommes, ces Chevaux, Vivres, Trésors, Politique, Forces d'Esprit & du Corps. Et qui a dit, que la Fortune ne puisse se lasser, au moment même qu'elle flatte ses plus chers favoris? *N'importe que tout périsse, pour aller aux fins que l'on se propose!* ce n'est certainement pas là une de vos Maximes, & votre Prudence la rejette sans doute. Mais le mal se glisse, & il est tems de faire agir cet ascendant, que vous avez sur une Nation, dont la puissance & la pénétration vont de pair. Les succès, la Gloire, & les pertes sont jusqu'ici à-peu-près les mêmes; mais le moindre revers peut causer des malheurs extrêmes. Que ce soit donc une Partie remise, dès que les joueurs sont de la même force!

LET-

L E T T R E  
D'UN  
OFFICIER SAXON,  
A UN DE SES AMIS,  
CONTENANT UN DÉTAIL CIRCON-  
STANTIE' DE LA BATAILLE  
DE BERGEN.

---

Je ne pensois pas, Monsieur d'être à la veille d'une bataille, quand j'avois l'honneur de vous écrire l'autre jour. Notre Armée se tenoit encore tranquillement dans ses quartiers d'hiver, & le Prince Ferdinand paroissoit s'amuser à Fulde, lorsque, tout d'un coup, il rassembla ses troupes & se mit en mouvement, dans l'intention de nous surprendre par des marches forcées, de nous culbuter l'un sur l'autre, & de nous repousser au-delà du Rhin.

Si ce projet étoit grand & bien concerté, la vigilance & la prudence de Mr. le Duc de Broglie y répondirent parfaitement. Ayant prévu tous les cas qui pouvoient arriver, il avoit fait ses dispositions en conséquence. Toutes les troupes étoient placées à pouvoir être réunies dans une seule marche. Celles du Corps Saxon étoient sorties le 9. de leurs Quartiers d'hiver, pour venir cantonner dans les environs d'Ussingen.

Ce ne fut que le 11. au soir que Mr. le Duc de Broglie eut des avis certains, que l'ennemi marchoit sur lui. Il envoya sur le champ ordre aux troupes de se rassembler. Les Saxons partirent de leurs quartiers d'Ussingen le 12. au matin; & malgré une marche longue & pénible, en prenant de grands detours, ils arrivèrent sur les dix-heures du soir dans la plaine entre Vilbel & Bergen, où Mr. le Duc avoit donné le rendez-vous general. On campa cette nuit la premiere fois.

Le lendemain vers les six heures du matin les postes avancés ayant donné le signal de l'approche des Ennemis par trois coups de canon, on battit la Generale; les troupes prirent les armes, & se rangerent tout de suite en ordre de bataille. A huit heures toutes les dispositions étoient faites. Le terrain étoit des plus avantageux. La droite s'appuyoit au Bourg de Bergen, qui étoit fermé d'un mur & entouré de hayes & d'arbres fruitiers, dont on fit un abatis. De la droite vers le centre s'élevoit insensiblement une hauteur, sur le sommet de laquelle est une vieille tour, que l'on appelle la *Bergerwart*, & qui fut retranchée. La gauche, qui tiroit vers Vilbel, étoit bornée par une descente roide & escarpée, couverte de bois. Un peu en avant du front de nos batteries regnoit un ravin, qui commençoit près de Bergen & venoit joindre un fonds remarquable sur  
la





la gauche. Pour le reste le terrain étoit uni entre les deux Armées, & très propre à un champ de bataille. Toute son étendue contenoit à peu près une bonne demie lieue.

L'infanterie fut placée sur les deux ailes ; & comme le fort du combat devoit naturellement se donner à notre droite, & que le succès de cette journée sembloit dépendre absolument de la défense de Bergen, Mr. le Duc de Broglie avoit postés autour de ce village, dans les vergers, huit Bataillons, qui étoient soutenus par les sept Bataillons de Piémont, de Roy. Roussillon & d'Alsace, & ceux-ci par quatre autres Bataillons Suisses de Castella & de Diesbach, tous formés en colonnes, pour marcher au secours du village.

A la gauche les troupes saxonnes gardoient le bord du Bois ; derriere elles étoient placées le regiment de Dauphin, Enghien, R. Baviere, Nassau, Bentheim, Bergh & St. Germain, longeant du côté de la vieille tour.

La Cavalerie fut formée sur deux lignes dans le centre, entre Bergen & le bois, à quelques pas derriere le Bergerwart.

Des regimens de Dragons une partie fut placée derriere la Cavalerie, & l'autre sur la gauche des Saxons.

Tout le front de la droite fut lardé de gros canons, qui étoient avantageusement disposés sur six batteries, dont une de quatre Haubits.

Dans

Dans cette position nous attendions l'ennemi, qui, ayant marché sur plusieurs colonnes, parut à neuf heures, & se forma derrière la hauteur, en deçà de Grunau. En même tems il comença à canonner le Bourg de Bergen. Par les manœuvres qu'il fit, on s'apperçut aisément, que son principal objet étoit de forcer ce village. Pour mieux le soutenir Mr. le Duc de Broglie y envoya les bataillons les plus à portée, qu'il fit remplacer par d'autres de la gauche.

Vers les dix heures l'ennemi vint, en trois colonnes; soutenu par le feu de son gros canon, attaquer Bergen avec la plus grande vivacité. S'étant d'abord vû arrêté par l'infanterie françoise; il retourne à la charge avec des troupes fraîches; cette infanterie, malgré toute sa fermeté, fut d'abord obligée de céder à la supériorité de l'ennemi; mais les François enfin soutenus; à tems par les susdits bataillons de réserve, attaquèrent l'ennemi à leur tour avec tant de courage, qu'au bout d'une heure il fut entièrement repoussé & mis en desordres.

Pendant tout ce tems les deux Armées se canonnèrent sans discontinuation. Le Prince Ferdinand envoya des troupes fraîches au secours de celles qui avoient été repoussées de Bergen; elles se rallièrent, se formèrent de nouveau, & attaquèrent une seconde fois Bergen. Cela n'empêcha pas les François d'al-  
ler



ler à leur rencontre, de les forcer à plier, & de les poursuivre jusqu'à mille pas au-delà du village.

Le peu de succès de l'infanterie ennemie engagea le Prince Ferdinand de faire avancer l'aile gauche de sa cavalerie, pour fonder sur la partie trop avancée de l'infanterie françoise & pour redresser le mal. Mais, avant qu'il pût entièrement y parvenir, Mr. le Duc de Broglie, attentif à toutes les manœuvres de l'ennemi, fit avancer sa cavalerie pour contenir l'autre. Par ce mouvement il degagea ce Regiment d'Infanterie & lui donna le tems de regagner son poste, à la reserve d'une centaine d'hommes, qui s'étant trop avancés, furent hâchés par la cavalerie ennemie.

Cette attaque ayant aussi mal réussi à l'ennemi que les précédentes, il se replia derrière le rideau, où il s'étoit formé le matin, pour faire de nouvelles dispositions, qui donnèrent à connoître que son but étoit de reunir ses forces pour former une autre attaque sur Bergen.

Mr. le Duc de Broglie donna tout de suite ordre à Mr. le Baron de Dyhern Commandant du Corps Saxon, d'avancer avec six bataillons de ses troupes, & de faire mine, comme s'il vouloit attaquer l'aile droite de l'ennemi. En consequence de cet ordre le Général Saxon, qui avoit trois bataillons en colonne, empêcha bien l'ennemi de dégarnir trop sa droite & d'employer

ployer toutes ses forces contre Bergen, mais ne empêcha point de recommencer son attaque avec tout ce qui lui restoit de troupes. Il auroit réussi pour ce coup-là, si Mr. le Duc de Broglie, ayant bien pénétré tous ses desseins, n'y avoit fait marcher presque toute son infanterie pour se soutenir.

L'attaque fut opiniâtre, & plus meurtrière que les autres. Elle dura au delà d'une heure. Les troupes françoises y firent montre de toute leur bravoure. Aussi, sans une valeur extraordinaire il n'auroit pas été possible de résister à l'impétuosité, avec laquelle l'ennemi venoit à la charge; mais enfin, ne voyant aucun jour de pénétrer, il fut obligé de démordre & de se replier.

Le feu là-dessus cessa de part & d'autre pendant quelque tems. L'ennemi fit descendre presque toutes ses troupes de la crête derrière le rideau; peut-être pour nous faire accroire, qu'il se retiroit, & pour nous attirer dans la plaine; mais voyant que Mr. le Duc de Broglie vouloit rester sur la défensive de son poste, & ne croyoit pas devoir profiter de son avantage apparent, il fit une nouvelle disposition, en portant toute son infanterie & artillerie sur les ailes, & la cavalerie au centre. Par cette manœuvre il paroïssoit, qu'il viendrait entamer notre gauche, pour voir, s'il étoit possible de percer de ce côté-là, ou attaquer les deux ailes en même  
tems;



tems; mais il se contenta de canonner & de faire attaquer notre aile gauche pendant deux heures. Mr. de Broglie ayant envoyé deux grosses pièces, qui l'enfilèrent, cela le fit retirer. Deux autres petites pièces, qu'il avoit placées vis-à-vis de nos grenadiers, pour risposter à notre canon de campagne, qui tiroit sur les Chasseurs & Housfards, qui survinrent, furent obligé de se taire en peu de momens, l'une ayant été demontée, desorte que le feu cessa de ce côté-là.

Dans ces entrefaites, nos patrouilles, qui battoient le bois sur notre front, fusillèrent avec les Chasseurs & les empêchèrent de s'y nicher. Quelques piquets de Grenadiers & de Fusiliers, conduits par un officier françois, se glissèrent le long du bois pour emporter la batterie que les ennemis avoient en avant de son aile droite; mais ayant été découverts par leurs Volontaires, qu'ils avoient cachés dans le bois, on commença à tirer à cartouches sur eux, lorsqu'ils n'en étoient éloignés que de 150. pas environ; ce qui les obligea de se retirer avec perte de leur chef.

A la droite, la canonnade contre le village se continua même avec plus de vivacité que jamais jusqu'au soir, sans que l'ennemi changeât de position. Tout ce qu'il fit, c'est que vers la fin du jour

il renforça encore son aile droite avec quelques bataillons. L'on croyoit d'abord que l'intention de l'ennemi étoit, de nous attaquer par notre gauche, mais on revint de cette idée, lorsqu'il l'eut fait canonner pendant plus d'une heure, sans faire aucun mouvement, & on vit très bien que toutes ses manœuvres n'aboutissoient, qu'à nous tenir en échec & nous amuser jusqu'à l'entrée de la nuit, afin qu'il pût d'autant plus sûrement faire sa retraite, qu'il commença en effet à onze heures du soir.

Il faut dire que cette Retraite ne diminue pas la gloire de ce Général. Il a développé dans cette Journée tous les talents militaires, tantôt employant la force, tantôt la ruse. Peut-être auroit-il réussi dans son projet, s'il avoit eu à faire à un General qui lui eût été inférieur en talents, mais Mr. le Duc de Broglie le prévint toujours par son activité & ses sages dispositions, & fit échouer par-là ses desseins.

Un obstacle, qui a dû rendre extrêmement difficiles toutes les attaques de l'ennemi, ce sont les chemins creux à la tête du village de Bergen, qui non-seulement separoient tellement ses colonnes, qu'elles ne pouvoient pas se communiquer aisément, mais empêchèrent encore la cavalerie, de pouvoir bien soutenir son infanterie.

L'Armée françoise resta toute la nuit sur son champ de bataille & sous les armes. A la pointe du jour on envoya des detachemens, pour reconnoitre l'ennemi, qui rapportèrent, qu'il s'étoit retiré sur les hauteurs de Windecken.

Les Saxons ont perdu fort peu de monde, mais nous sommes dans la dernière affliction, de ce que notre brave & digne Général de Dyhern a été blessé d'un coup de canon au bas ventre, lois-qu'il menoit les six bataillons à l'ennemi, & en est mort peu de jours après à Francfort.

Je n'assure rien, Monsieur, de la perte des ennemis, ni de celle des François; je dis seulement, que celle des derniers est assez grande, & que celle des premiers la doit passer de beaucoup, eu égard aux circonstances\*. Je n'assure rien non plus sur le nombre des en-

C 2

ne-

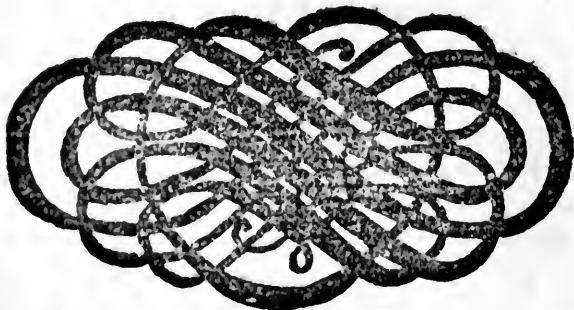
\* En rapprochant les Avis les plus croyables, il paroît que les François peuvent compter avoir perdu entre 3. & 4000. hommes, la plupart blessés, dont un bon nombre réchaperà; & les Ennemis vers 7000, dont les blessés meurent la plupart, pour n'avoir pû être soigné comme il faut, dans la marche pénible d'une Retraite non prévue, où le nécessaire manquoit, & qui durant 6. jours a été accompagné d'un grand froid-humide, & d'un vent violent, qui a considérablement augmenté le nombre susdit, par des maladies.



nemis, que plusieurs font monter à 40000. & d'autres à 45000. hommes, au lieu que notre Armée n'étoit composée que de 25000. combattants. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette victoire est pour nous d'autant plus glorieuse, que l'ennemi étoit plus fort que nous, & d'autant plus importante, qu'il en doit resulter des suites remarquables pour toute la campagne. Pour vous donner une idée plus nette de cette Journée, j'en joins ici un plan exact, étant avec une considération très-parfaite,

MONSIEUR,

Votre . . . . .





# LETTRE DE S. M. T. C.

A MESSIEURS

LES VICAIRES GENERAUX

DE

L'ARCHEVECHE DE PARIS,

EN L'ABSENCE

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE\*.

---

MESSIEURS LES GRANDS VICAIRES  
DE PARIS.

**L**E desir d'assurer la tranquillité des Princes de l'Empire, mes Alliés, m'ayant déterminé à  
„ tenir pendant l'Hyver, une partie de mon  
„ Armée entre la Lahne & le Mein, afin de  
„ protéger leurs Etats, dont la conservation m'est  
„ aussi chère, que celle de mes propres Domai-  
„ nes, mes Ennemis n'ont rien négligé pour  
„ déposer mes Troupes d'une position con-  
„ traire à leurs projets. Pour qu'ils puissent les  
„ remplir, il falloit s'ouvrir les passages de la  
„ Fulde & de la Werra, gardés par les Trou-  
„ pes de l'Empire: après y avoir réussi, il ne  
„ leur restoit plus que de marcher sur les quâ-  
„ tiers, où ils comptoient trouver mes Trou-  
„ pes dispersées; mais mon Cousin le Duc de

C 3

„ Bro-

\* La Dissention parlementaire retient ce grand Prélat dans l'Exil, depuis plusieurs années.

„ Broglie, Lieutenant-General de mes Armées,  
„ par une *prévoyance & une célérité*, qu'on  
„ ne sauroit trop louer, les avoit déjà rassem-  
„ blées à Bergen, en avant de Francfort; il  
„ avoit ainsi prévenu le Prince Ferdinand de  
„ Brunswic, qui est arrivé à la vue de ce poste  
„ le 13. à 8. heures du matin, à la tête de qua-  
„ rante mille hommes. Il a fait ses disposi-  
„ tions à la faveur d'un rideau, qui le couvroit,  
„ & enfin vers les 10. heures ses Troupes ont  
„ débouché sur Bergen, où commendoit mon  
„ Cousin le Prince Camille de Lorraine, Lieu-  
„ tenant-General de mes Armées. Les Atta-  
„ ques de mes Ennemis, plusieurs fois re-  
„ doublées, ont été toujours repoussées avec la  
„ même vigueur. Mes Troupes, dont la Va-  
„ leur a parfaitement répondu au courage & à  
„ l'intelligence de leurs Chefs, ont montré  
„ dans cette occasion, leur intrépidité ordi-  
„ naire & l'activité la plus grande; & l'Enne-  
„ mi, malgré la vivacité de sa nombreuse Ar-  
„ tillerie, dont le feu continuel a duré jusqu'à  
„ la nuit, s'est vû contraint à la Retraite.

„ Rapportons la Gloire de cet heureux Eve-  
„ nement à qui elle appartient; *c'est au Dieu*  
„ *des Armées, qui connoit la droiture de mon*  
„ *Cœur, & la justice de ma Cause, que je dois*  
„ *ce nouvel avantage*; & c'est pour lui en ren-  
„ dre des actions de grâces que je vous fais  
„ cette Lettre, pour vous dire que mon in-

„ ten-

„ tention est, que vous fassiez chanter le TE  
 „ DEUM dans l'Eglise metropolitaine de ma  
 „ bonne Ville de Paris, avec les solemnités re-  
 „ quises, au jour & à l'heure que le Grand  
 „ Maître ou le Maître des Ceremonies vous di-  
 „ ra de ma part. Sur ce je prie Dieu, qu'il  
 „ vous ait, Mrs. les Grands Vicaires, en sa  
 „ sainte garde. *Ecrit à Versailles, le 22.*  
 „ *Avril 1759.*

Signé LOUIS.

PHELIPEAUX.

En consequence des intentions du Roy, Mes-  
 sieurs les Vicaires Generaux, savoir Mons.  
 Pierre-Herman de Dasquet, Ancien Evêque  
 de Quebec, & M. Regnault, Archidiacre de  
 Paris, ont donné le Mandement suivant.

„ Les Vicaires Generaux de Monseigneur  
 „ l'illustissime & Reverendissime M. Christo-  
 „ phle Beaumont, Archevêque de Paris, Duc  
 „ de St. Cloud, Pair de France, Commandeur  
 „ de l'Ordre du St. Esprit &c. Aux Archiprêtres  
 „ de *Ste. Marie Magdaleine*, & de *St. Severin*,  
 „ & aux Doyens ruraux de ce Diocèse, salut  
 „ en Nôtre Seigneur.

„ Beni soit le *Seigneur*, qui dans une occa-  
 „ sion infiniment interressante pour nous,  
 „ vient d'accorder aux Armes de nôtre Auguste  
 „ Monarque, une preuve éclatante de sa pro-



„ rection, en le faisant triompher de ses En-  
„ nemis.

„ L'Armée nombreuse & formidable, qui  
„ combattoit pour eux dans l'heureuse Journée,  
„ dont S. M. veut que nous rendions au *Tout-*  
„ *Puissant* de publiques actions de graces, sem-  
„ bloit leur repondre du succès de leurs efforts.  
„ Mais la résistance invincible, que nos trou-  
„ pes lui ont opposée, & les avantages dont  
„ elle a été suivie, ont dû leur apprendre,  
„ que la multitude des Soldats ne decide pas  
„ toujours du sort des Batailles; que le *Seigneur.*  
„ tient la Victoire en sa main, qu'il la donne  
„ à qui lui plait, & que *la Force qui la rem-*  
„ *porte*, est une faveur *du Ciel.*

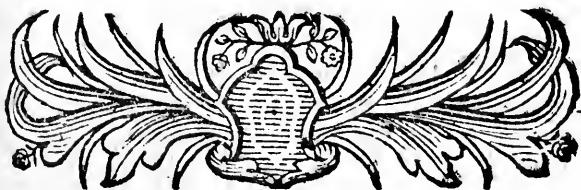
„ Nos Ennemis, en nous attaquant à *Ber-*  
„ *gen*, se flattoient sans doute, que leur gran-  
„ de supériorité les rendroit vainqueurs des  
„ François. L'Evenement les a détrompés;  
„ puisqu'après des pertes très considérables, ils  
„ ont été enfin forcés d'abandonner leur entre-  
„ prise, & de chercher leur salut dans la fuite,  
„ & à la faveur des ténèbres de la nuit.

„ *Quels éloges ne merite pas le Chef habile*  
„ & intrépide, *qui a conduit une operation si*  
„ *importante*, & qui a sçu profiter des courts  
„ moments que l'activité & l'ardeur des Enne-  
„ mis n'ont pû lui dérober, pour assembler  
„ ses Troupes; pour donner les ordres néces-  
„ saires dans des conjonctures si critiques; pour  
„ pour-



„ pourvoir à la Defense des postes qu'il occu-  
„ poit, & pour ôter à l'Ennemi tous les moyens  
„ d'exécuter les pernicioeux desseins qu'il avoit  
„ conçus! *Quelle brillante suite d'actions avan-*  
„ *tageuses pour l'Etat, ne devons-nous pas at-*  
„ *tendre de ce General, qui a reçu du Ciel en*  
„ *partage l'esprit de Conseil & de force, & qui*  
„ *réunit à toutes les Vertus d'un Heros chrétien,*  
„ *toutes les qualités d'un grand Capitaine!*

„ Mais dans la persuasion où nous sommes,  
„ que la Victoire, qui fait aujourd'hui le sujet  
„ de la joie publique, est un Bienfait du Ciel,  
„ empressons-nous de lui en rendre de solem-  
„ nelles actions de graces, & par là apprenons  
„ à nos Ennemis mêmes, que nous n'attri-  
„ buons nos avantages ni à notre force, ni à  
„ leur foiblesse, mais *au Dieu des Armées,*  
„ *au Seigneur fort & puissant dans les Combats.*  
„ A ces Causes, &c.





# LETTRE D'UN ETRANGER A UN AMI EN ALLE- MAGNE.

*Paris le 3. Mai 1759.*

MONSIEUR,

**J**E ne saurois vous depeindre l'excès d'alle-  
gresse qui s'est manifesté dans cette  
Ville, parmi les personnes de tout état &  
de tout age, sur tout le jour solennel institué  
pour celebrer la Victoire Signalée que le  
Duc de Broglie a remporté le 13. du mois  
passé, à Bergen proche de Francfort, & qui  
a sauvé cette Ville libre Imperiale du dan-  
ger eminent d'être ruinée pour long-tems.  
On n'entendoit que des *Vive le Roi, Vive*  
*le Duc de Broglie, & tous les braves Guer-*  
*riers Vengeurs de la Cause de notre Roi bien*  
*aimé, & de ses Allies.* Cette fête fut an-  
noncée le 2. courant, à 6. heures du ma-  
tin, par les Salves repetées du Canon, &  
fut suivie le soir a 6. heures du TEDEUM,  
qui fut chanté avec la plus grande solemnité

té dans la Cathedrale, où tous les Colleges de Justice & de la Ville avec tous les Ordres, ainsi qu'un Peuple innombrable, s'étoient rassemblés. Le même soir un feu d'Artifice d'un goût nouveau se fit admirer & la Ville fut remplie d'illuminations, qui éclairerent les démonstrations de joye du peuple, à qui l'on distribua du pain, du vin, & de la Viande en quantité étonnante. On avoit érigé dans toutes les places publiques des Orchestres, d'où retentissoient des simphonies qui animoient un chacun à prendre part à la Joye de cette Journée pour de cet Evenement. Non seulement le Roi a fait complimenter le plus gracieusement du monde *Madame la Duchesse de Broglie*, mais cette Dame ayant été invitée solennellement par le Magistrat, s'étoit rendue avec une nombreuse suite à l'Hôtel de Ville, où elle fut traitée avec la plus grande Distinction.

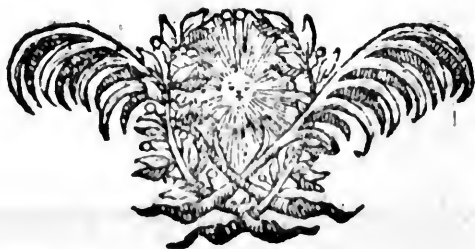
Enfin, tout le monde à l'envi s'empressoit à relever la gloire du Vainqueur. Quant, à - moi, j'y ai pris d'autant plus de part, qu'enfin je me vois raffermi dans l'Esperance, que les bonnes intentions du Roi pour ma Patrie, qui se manifestent si distinctement dans les Lettres de ce grand Monarque, & qui ont été exécutées avec tant de bravoure par le Heros que nous celebrons aujourd-

jourd'hui, continueront de l'être dans la suite de cette Guerre. Le Roi paroît se réjouir d'autant plus de cette victoire, qu'il regrette sincèrement, que depuis le Marechal d'Étrées jusqu'au Duc de Broglie les Armées Françoises ont eu peu d'effet & beaucoup de malheur. Né craignez donc pas que l'Envie & l'Intrigue réussissent plus long-tems à éloigner, ou à tellement lier & à affoiblir ce grand Général, qu'il ne puisse continuer à agir si efficacement, & avec tant de gloire, que l'Aliénation des Esprits, causées par la conduite passée, chez les Allemands, se change enfin en estime pour le Nom François, & qu'à celui de Bien-aimé que ses sujets ont donné à LOUIS, se puisse ajouter celui de TRES GRAND!

Je suis très parfaitement,

Monsieur,

Votre . . . .





L' O M B R E  
DU  
P R I N C E  
D'YSENBORUG  
A  
L'EDITEUR DE SES PRETENDÜES  
LETTRES.



### *Avis Préliminaire.*

**U**n homme de la poste & quelques imbéciles *suivans l'Armée*, ont osé mettre dans un bulletin qu'ils envoient en province pour de l'argent, *que les lettres du Prince d'Ysenbourg, & l'Epitre à un homme singulier sur la Bataille de Bergen étoient de la même main.*

L'auteur de ce dernier ouvrage a crû qu'il ne pouvoit mieux détruire ces bruits injurieux, qu'en publiant cette feuille; que le ton qu'il y a pris, n'effraye point l'écrivain qui a emprunté *dans les lettres* le nom du General heffois? les grands hommes doivent aimer la vérité, & s'acoutumer à l'entendre.



L' O M B R E  
DU  
PRINCE D'YSENBURG  
▲  
L'EDITEUR DE SES PRETENDUES LETTRES.

---

**I**L y a longtems que les gens de Lettres s'avisent assez indiscrètement de faire écrire les Morts : on a toléré cette audace, quand elle a été soutenüe par le genie ; Fontenelle dans ses *Dialogues* fit parler les Heros de l'Antiquité tels qu'ils parloient à Lacédemone & dans Athenes, & comme ces grands hommes se retrouverent dans les ouvrages de l'écrivain françois, ils lui furent gré de la liberté qu'il avoit prise.

Ce debut, Monsieur l'écrivain, vous afflige peut-être, & vous croyez y voir la proscription de votre ingenieuse brochure. J'avoüe que l'encens que votre main benigne a prodigué, vous fera peu de partisans : ce n'est pas que les Heros n'aiment l'eloge, il faut même qu'ils l'ambitionnent; le desir d'être loué a souvent produit un

\* 2

homme



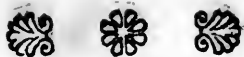
homme celebre ; mais il faut des panegiristes dignes des heros qu'ils osent celebrer ; Horace, Virgile & Ovide furent louer dignement Auguste, qui dedaigna les vers empoulés de tous les *Bavins* de son siècle ; les louanges delicates de Boileau & de Racine plurent à Louis XIV, offensé des hyperboles insipides des *Pelletier* & des *Cotin*, espèce rampante qui se reproduit, comme vous le savez, dans tous les siècles.

En applaudissant au Zèle *desintereffé* qui a pu conduire votre plume savante, je ne puis approuver le ton que vous m'avez preté ; le *Gasconisme* qui caractérise vos lettres, est inconnû en Allemagne, où graces à vos bons auteurs qu'on y lit sans cesse, tous les hommes nés pour être instruits, connoissent les beautés & la délicatesse de la langue françoise ; mais le Juvenal du siècle de Louis XIV, l'avoit dit avant moi.

. . . . . dans un auteur gascon  
*Calphrenede* (\*) & *Juba* parlent du même ton.

J'aurois pû, Monsieur, vous passer ce mélange bizarre de *l'Ecriture sainte* & de la *Pucelle* qu'on trouve dans vos lettres. J'aurois pû voir avec indifferance la dureté de vos inversions, que je ne regarde que comme un vice du terroir ; mais vingt-deux amphibologies, & soixante treize fautes de langage, que je ne veux pas relever, m'ont revolté ; je vous parlerai de quelques expref-

(\*) Auteur né en gascogne qui pretoit le caractère de son pays à tous ses heros.



pressions impropres que je vais réformer, parceque je suis convaincû qu'on ne doit rien pardonner à un genie lumineux, qui embrasse tous les genres de sciences, dans lesquelles vous excelleriez sans doute, s'il étoit donné à l'espèce humaine d'atteindre à la perfection.

*Effacer l'affaire de Sandershanzen*, cette façon de parler n'est pas françoise; il faloit dire *faire oublier l'affaire*, ou *effacer la honte de l'affaire*. . . . Un raion de *clarté* qui regne; l'expression est vicieuse, on ne dit point que *la lumiere regne*. . . . D'ici rien ne transpire, tournure gasconne; d'ici, qui commence la phrase devoit la terminer. . . . Que le *heroïsme*, il faloit mettre *l'heroïsme*; à Pezenas même votre phrase blefferoit l'oreille.

*Les Justes regrets que forment les grands Princes en cessant d'être, ne sauroient remettre les malheureux, qu'ils ont pris tant de soin & de plaisir à rendre tels.*

Apprenez, Monsieur, que les grands Princes peuvent faire quelquefois des malheureux; c'est le destin de la guerre: mais s'ils osoient y trouver du plaisir, loin d'être de *grands Princes*, ils seroient des Tirans dignes d'être nourris dans l'école de Machiavel. D'ailleurs *remettre les malheureux*, où? c'est ceque vous aurez la bonté de nous expliquer dans la seconde Edition de votre ouvrage, que nous n'attendons pas.

*An Joïeur malheureux comme à qui gagne; vous deviez mettre à Celui qui gagne. . . . La discretion est un instant qui erige ou qui renverse.*



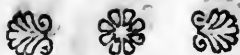
FIAT LUX, je m'imagine que cela s'éclaircira, si jamais quelques savans en us de l'Université de Giessen ou de Marbourg s'avisent de commenter vos lettres élégantes ou peu s'en faut.

*Le Genre humain est assez frêle par lui-même pour qu'il ne soit superflu &c. Otez ne.* Votre phrase ne sera pas correcte, mais elle sera moins vicieuse. . . . *Non que ce soit flatteur pour moi, il falloit dire pour se rapprocher de l'idiome françois, non qu'il soit flatteur. . . . Culbuter mon courage,* cette façon de s'exprimer est basse, & convient moins au Heros Immortel dont vous parlez, qu'à des fauteurs.

*Vos actions se sont passées au soleil,* Jolie phrase pour peindre le grand jour! D'ailleurs à quoi bon introduire dans cette lettre l'Envie & la Critique acharnées à poursuivre le Duc de Broglie? en vous expliquant ainsi, vous donnez une idée bien fautive de votre nation; quelle ame assez lâche pourroit s'élever contre ce Heros, dont toute l'Europe estime les talens supérieurs? S'il est des mauvais citoyens en France, c'est une funeste vérité, que la politique vous engageoit de supprimer: mais je connois Messieurs les beaux-esprits; livrés au feu de la composition, ils disent tout, & ne disent pas toujours bien, n'est-il pas vrai?

*Vous ne pouviez ne pas accepter,* encore une Négative de trop; il falloit dire, *vous ne pouviez refuser ou vous dispenser d'accepter. . . Très capable à éblouir,* si vous aviez daigné lire les grammairiens de votre nation, vous sauriez qu'il falloit

dire



dire très capable d'éblouir. . . Vous êtes réellement si grand & si sûr de le rester ; de le rester n'est pas françois dans ce sens. Je passe à vos vers que je regarde comme un *haras* dans lequel votre main ingénieuse a réunis tous les quadrupèdes de nos romanciers ; vous n'y avez pas même oublié l'âne , & vos Lecteurs malins disent que vous lui deviez cet honneur.

*Pour moi qui ne sais plus dire de jolies choses ; si vous parlez vrai, comme je n'en doute point, la prudence vouloit que vous vous tussiez ; le public & vos colporteurs sont de moitié dans le conseil que je vous donne. . . . Je ne puis vous dire si non que. . . Voila, Monsieur, un barbarisme que vous avez pris d'un caporal, qui rend compte de l'état de la compagnie ; si jamais on retablit en France l'Académie Grivoise (\*), j'y solliciterai une place pour vous.*

*N'est pas toujours femme de bien qui veut ; qu'elle analogie peut avoir ce vers avec le sens de la lettre que vous me faites écrire au Prince Ferdinand, pour lui dire que comptant battre, nous avons été battus ; que n'employez-vous plutôt un proverbe qui paroît tenir à votre stile fleuri, qui compte sans son hôte, compte deux fois. Cela disoit ce que vous vouliez rendre.*

*Il ne m'appartient plus de souhaiter du mal, vous ne lui voulez point de mal, s'il lui arrivoit un*

(\*) Académie établie en Flandres en 1744, sous le titre d'Académie subalterne. Voyez 2. Tomes de ses mémoires,



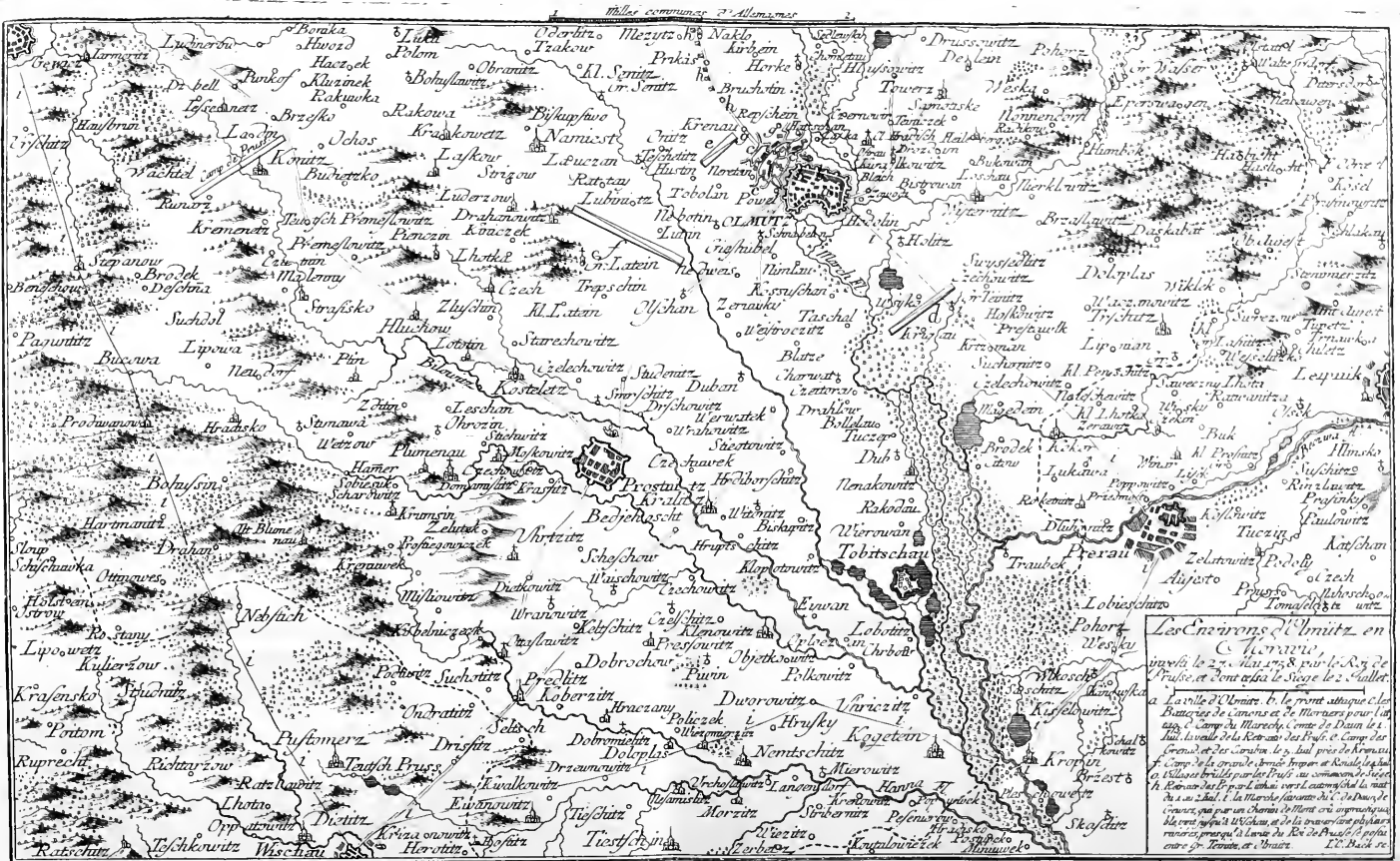
*un peu de mal.* Convenez, Monsieur, que tout cela est bien *mal*; voilà peut-être le seul qui soit le mieux appliqué des quatre.

N'attendez pas que j'analyse la lettre au Roi d'Angleterre, elle renferme autant de contresens que de mots, & j'y renvoie le lecteur incrédule : il jurera un peu contre vous; qu'importe, le propre des auteurs célèbres est d'avoir des Ennemis. Zoile s'éleva contre Homere, Mævius critiqua Virgile, Gacon poursuivit Rousseau, Freron attaqua Voltaire; plus extraordinaire que tous ces auteurs illustres, il faut bien que vous aiez le public contre vous. Je vous dois, cependant, une justice, Monsieur; vos lettres me persuadent que si vous n'atteignez pas les grands modèles, vous les lisez au moins: & j'ai retrouvé dans votre ouvrage l'ortographe de Mr. de Voltaire; je desirerois pour vous & pour votre libraire, qu'on pût un jour y rencontrer son stile; l'homme de Lettres remplaceroit le maitre de langues, & vos compatriotes forcés de vous admirer, cesseroient de vous appliquer ce mot de l'affranchi d'Auguste:

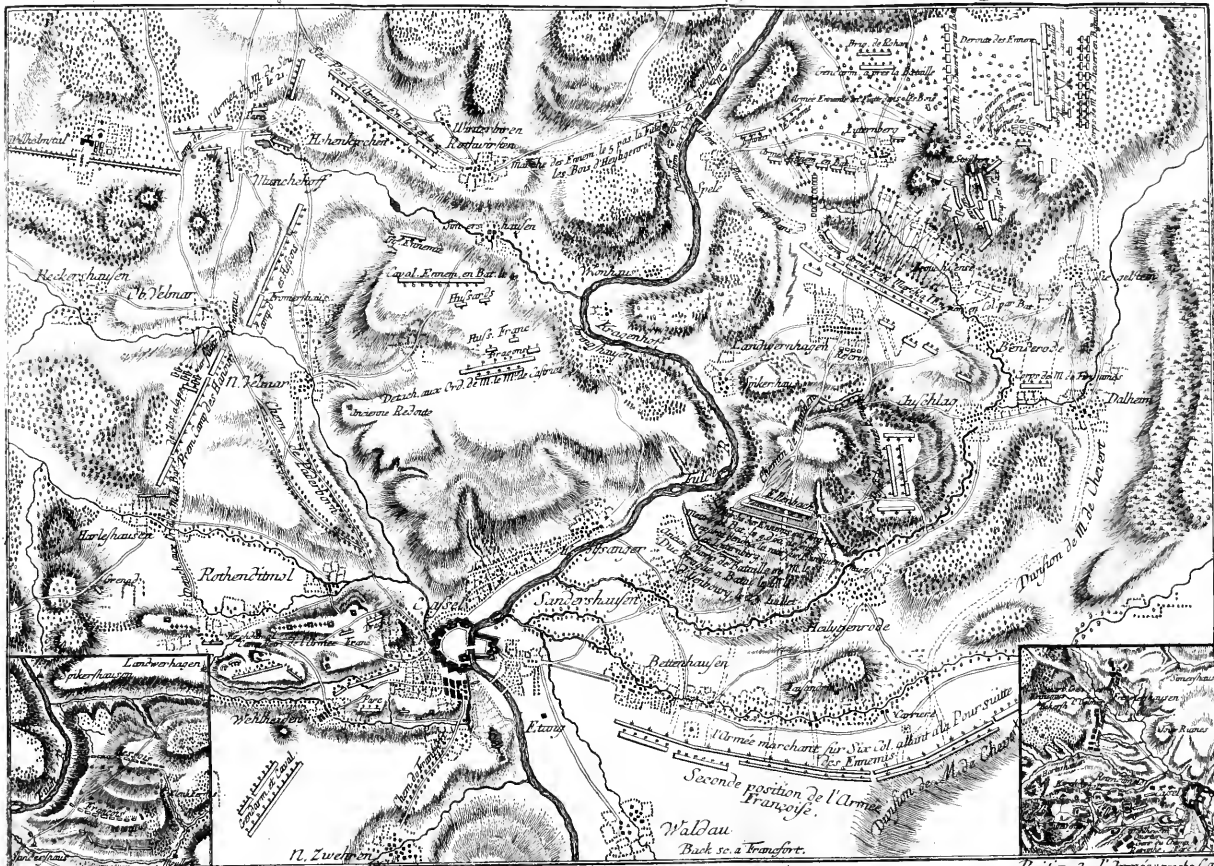
*Ne sutor ultra crepidam.*



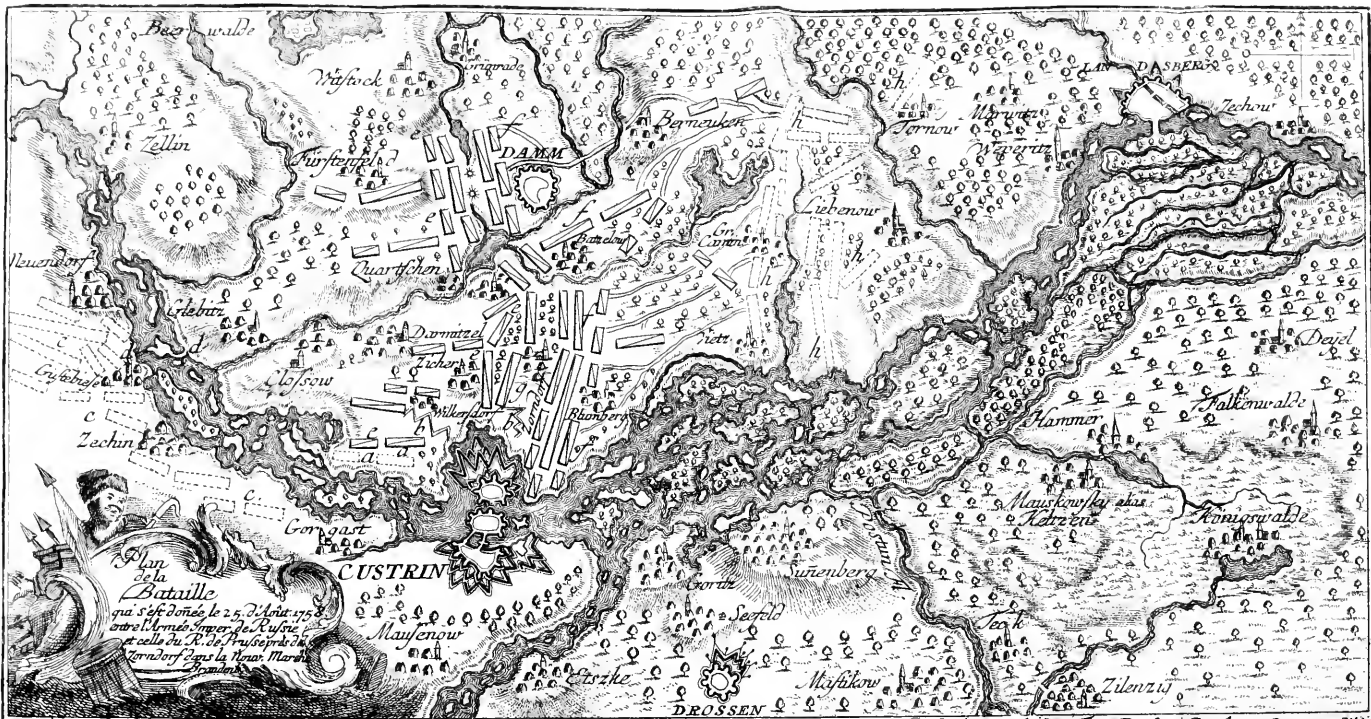




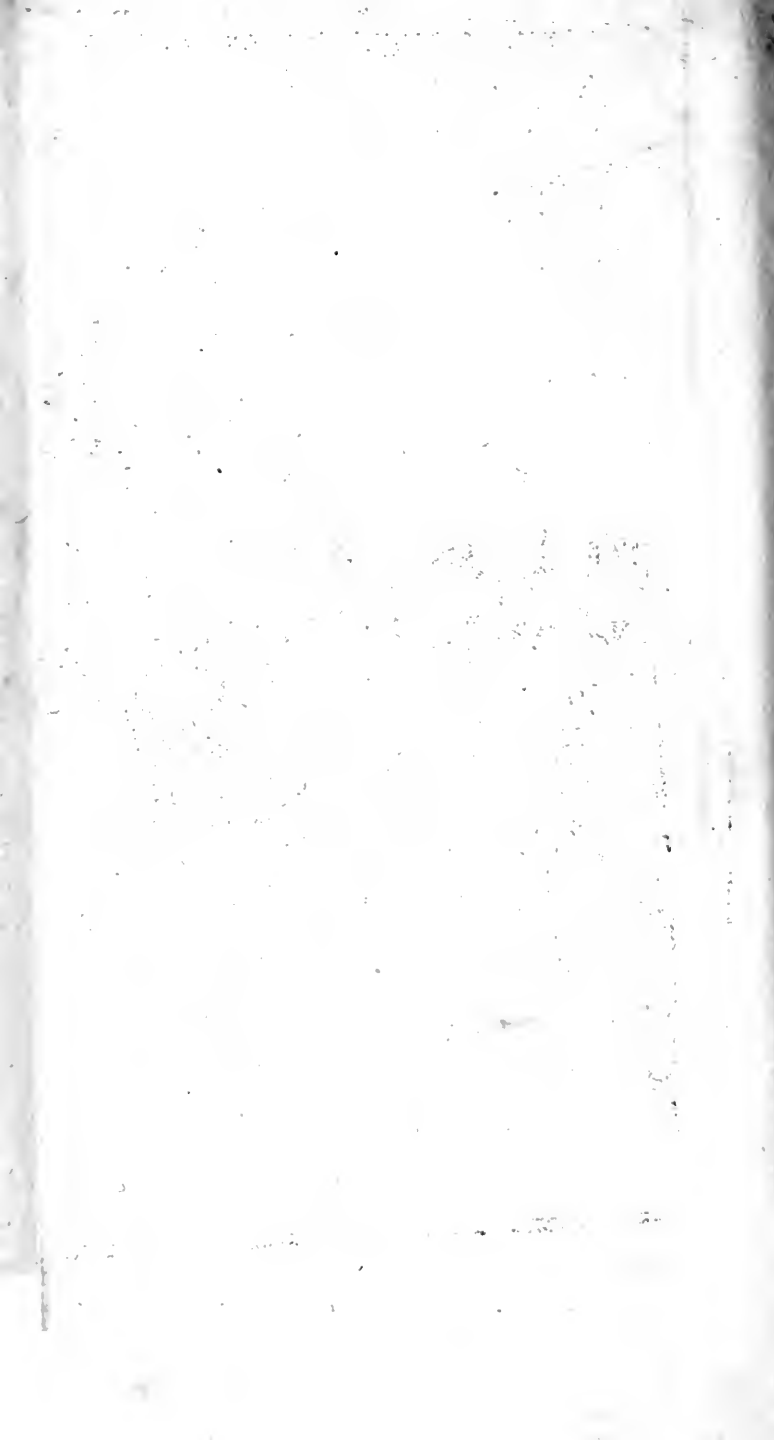


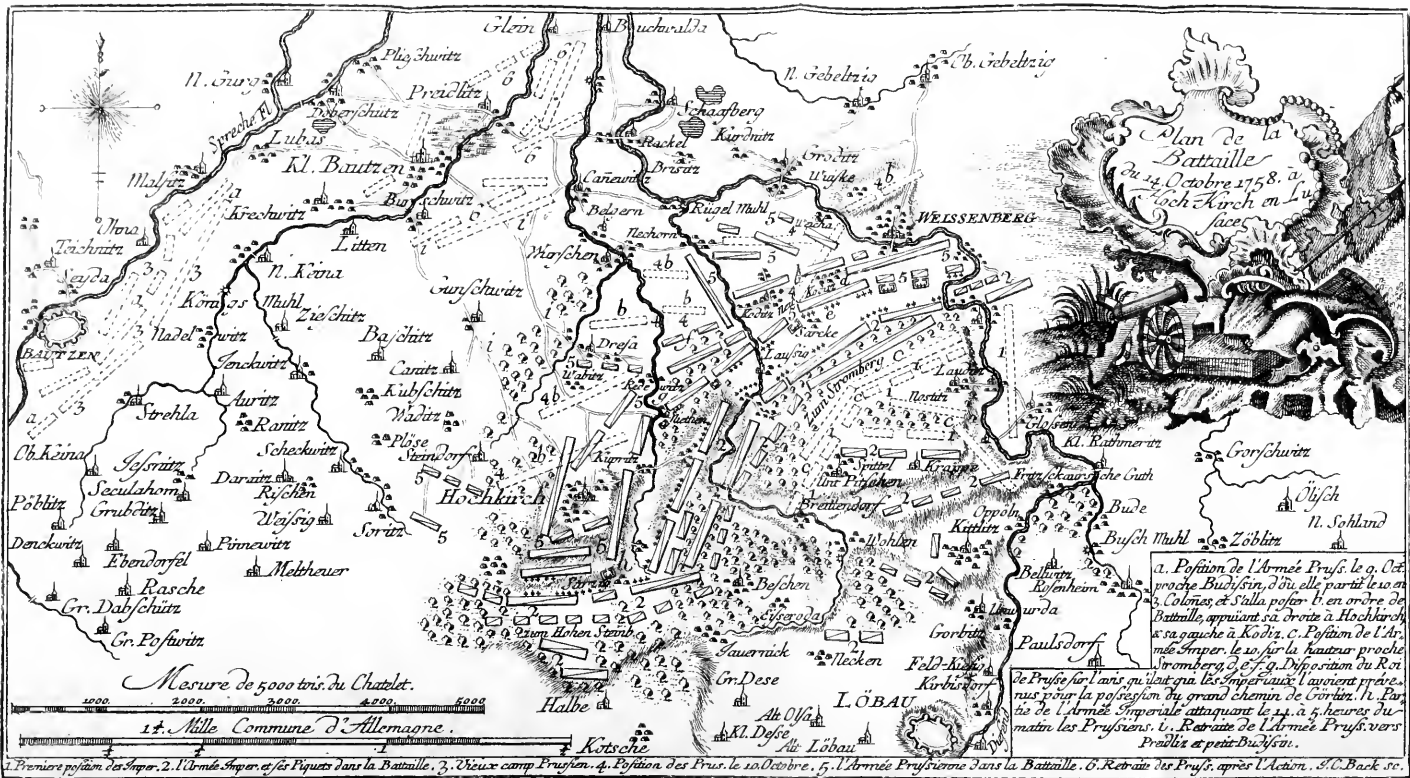






A. Une partie de l'Armée Russe, sous la Citadelle de Custrin. B. Les tranchées ouvertes et les Canons plantés pour le Siège. C. Position et marche des Troupes Prussiennes, dans la nuit du 23 au 24 Mars.  
 D. Lieu où l'Armée Russe passa l'Oder ce jour-là. E. Position de l'Armée Russe, proche Darnitz, et les moulins de Damm. F. L'île droite s'appuyant aux hameaux des Zuckow, et la gauche s'étend  
 dans jus qu'au de là de Zuckow, vis à vis de l'Armée Russe, sous le Commandement de S. Excell. M. le Maréchal de Camp. Fournier. G. Ordre de Bat. des Russes, près de Blumberg, Barzelow, et Damm,  
 en différentes Lignes, ayant au milieu le village Zuckow. H. Position des Russes, après la Bataille.  
 Gravée par J. C. Back.





a. Position de l'Armée Pruss. le 9. Oct. proche Budissin, d'où elle partit le 10. en 3. Colonnes et s'alla poster. b. en ordre de Bataille, appuyant sa droite à Hochkirch, et sa gauche à Kottbus. c. Position de l'Armée Impér. le 10. sur la hauteur proche Wrotemberg, c. e. f. g. Disposition du Roi de Prusse sur l'avis qu'il eut que les Impériaux l'avoient prise pour la possession du grand chemin de Gortitz. h. Partie de l'Armée Impériale attaquant le 11. à 5. heures du matin les Prussiens. i. Retraite de l'Armée Pruss. vers Pratzsch et petit Budissin.

MAN ...



*THEATRE DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE, AVEC LES PRINCIPALES MARCHES DES ARMEES, 1758-1759*







Les  
murons de  
Rhinfels, St. Goar  
ar; surpris par les  
cas le 1. Decemb. 1758.

A. Arrivée et débarquement  
des Français avec 4 Ilavres avant  
jour. B. Escalade des Murs de la petite  
ville de St. Goar. C. Prise de Rhinfels par accord  
d'un commandant de 6 à 700 Militaires, qui mettent les Armes  
et se rendent prisonniers de guerre. E. Regiment de Dra  
gons, de la Flotte  
de la Flotte









